

## The Gleaner

Vol 11 (1974)

Αφιέρωμα στον Κ. Θ. Δημαρά



Ένα υπόμνημα του Μ. Σχινά για την κατάσταση της Πελοποννήσου στα 1830. Σχολιασμένη έκδοση

Αγγελική Παναγιωτοπούλου-Γαβαθά

doi: [10.12681/er.9408](https://doi.org/10.12681/er.9408)

Copyright © 2016, Αγγελική Παναγιωτοπούλου-Γαβαθά



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

### To cite this article:

Παναγιωτοπούλου-Γαβαθά Α. (2016). Ένα υπόμνημα του Μ. Σχινά για την κατάσταση της Πελοποννήσου στα 1830. Σχολιασμένη έκδοση. *The Gleaner*, 11, 333–362. <https://doi.org/10.12681/er.9408>

**ΕΝΑ ΥΠΟΜΝΗΜΑ ΤΟΥ Μ. ΣΧΙΝΑ**  
**ΓΙΑ ΤΗΝ ΚΑΤΑΣΤΑΣΗ ΤΗΣ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ ΣΤΑ 1830**  
**Σχολιασμένη έκδοση**

Τὸ “Mémoire sur l'état présent de la Morée” τοῦ Μιχαήλ Σχινᾶ, προκλήθηκε ἀπὸ τὴν συμμετοχὴ του στὴν Expédition Scientifique στὴν Πελοπόννησο. Ἀνέκδοτο ὡς τώρα, ὅσο ξέρω, βρίσκεται σὲ αὐτόγραφο τοῦ συντάκτη του στὰ Ἀρχεῖα τῆς Académie des Sciences τοῦ Institut de France, Φάκελος Commission de Morée.

Τὸ δημοσιεύω ἐδῶ, συνοδεύοντάς το μὲ σχόλια ποὺ μπορεῖ νὰ βοηθᾶνε τὴν κατανόηση τοῦ κειμένου, ἀλλὰ ἐπίσης καὶ τῆς προσωπικότητος τοῦ συντάκτη του.

*MÉMOIRE SUR L' ETAT PLÉSENT DE LA MORÉE*

*La Morée (ὁ Μωριάς, Μωριᾶς), soit que ce nom ait remplacé celui du Péloponèse à cause de la configuration de cette péninsule qui imite sur la carte une feuille de mûrier, soit plutôt qu'il lui ait été donné par rapport à la grande multiplication des arbres de cette espèce, propres à l'entretien des vers à soie, la Morée, dis-je, contient aujourd' hui 400.000 habitants environ.*

*Tous, sans exception, suivent le rite Grec: fidèles en dogme n'ayant depuis la guerre que peu relâché de leur rigidité pour certaines observances, mais toujours attachés au clergé, chez lequel on trouve en général peu ou point d' instruction.*

*Le physique des habitans a essentiellement peu dégénéré de son type primitif. L' intelligence, quoiqu'inculte, y est encore d' une belle portée. Le moral, très faiblement enclin au crime, abonde en écarts étrangers aux habitudes droites de l' homme libre. La paix et l' union des ménages y sont garanties par la soumission dévouée du sexe faible au sexe fort<sup>1</sup> par la chasteté et la sobriété de la vie journalière.*

*1. En certains endroits cette soumission est imposée aux nouvelles mariées de la manière symbolique que voici. Au moment où elles quittent la maison pa-*

*Cette sobriété et l'endurcissement dans la fatigue concourent à former en marcheurs dont l'inepuisable activité fait l'admiration des étrangers. Il y en a qui prennent les lièvres à la course. Voici un trait de l'un d'eux qui s'appelait Anastase Cavéos. Il était du village de Trypès dans le canton de Coron. Une grande disette désolait le pays, lorsqu'il fit un pari avec le capitain Jean Mavromichalis, d'après lequel, si ce dernier, galopant sur un beau cheval, était dépassé par Anastase, il devait donner à celui-ci quatre s i n i k i s (sorte de mesure) de blé pour sa famille. Dans le cas contraire, Anastase livrait sa tête à Mavromichalis. Mais ayant gagné la gageure, il eut huit sinikis au lieu de quatre.*

*La multiplicité des fêtes entretient et alimente chez eux un goût naturel très-prononcé pour les jeux et pour les amusemens. Au nombre de ces derniers sont les εῤοετὰ ou βροετὰ, énigmes dont ils se proposent naturellement la solution. J'en citerai quelques-unes. μακρὸς μακρὸς καλόγερος, καὶ κόκκαλα δὲν ἔχει. C'est la fumée. ἔχω ἕνα πρῶματάκι, καὶ ἔχει δὲν λογιῶ κρῶσάκι, c'est l'oeuf. ἄσπρος κάμπος, μαῦρα γίδια, c'est l'écriture, etc. Legers, amis des distinctions, d'une crédulité sans bornes, les habitans de ce pays n'ont point perdu cet amour du merveilleux, cette passion pour les traditions romanesques qui les ont toujours caractérisés. C'est ainsi qu'ils conservent encore le récit des épreuves aux quelles fut soumis, selon Pausanias, le beau courage d'Aristomène, qu'ils préconisent avec exaltation le génie et la force des anciens Hellènes jusqu'à leur attribuer des prodiges. Jamais ils ne se rencontrent sans se saluer, soient-ils de connaissance ou non. Passent-ils près de laboureurs à l'oeuvre? Ils doivent leur dire: καλῶς τὰ κάνετε, ou καλῶς τὰ πολεμᾶτε (heureux soit votre travail), à qui les autres répondent: καλῶς ὠρίσετε, soyez les bienvenus. Les souhaits, les démonstrations d'intérêt, sont d'une variété appropriée aux circonstances et aux actes journaliers de la vie.*

*Le climat de la Morée est naturellement bon. Néanmoins sa salubrité est compromise par des causes accidentelles. Le défaut de végétation ou une végétation parasite, le voisinage d'eaux stagnantes, l'usage d'eaux malsaines auquel force en certains endroits la dégra-*

*ternelle pour passer chez leur mari, les parens leur appliquent légèrement sur le dos un ou deux coups de fouet, qu'elles ont l'air de supporter avec résignation.*

*dation des aqueducs, des vices de régime et d'habitation, amènent la plûpart des maladies, pour la guérison des quelles d'ailleurs on ne peut compter que sur un nombre minime d'habiles médecins. Les empiriques ne manquent pas parmi les paysans. Il y en a qui guérissent les morsures des serpens, ou plutôt qui en étouffent les conséquences d'une manière aussi sûre qu'elle est singulière. Un vendredi et un samedi consécutifs, les individus obligés de courir les champs en été reçoivent d'eux et avalent à jeun une poudre blanche de leur façon. Mordus par un serpent, ils crachent vite sur lui et la morsure n'a point de suites. Le même résultat est obtenu sur une autre personne mordue et sur laquelle cracherait celui qui a pris la poudre. Il y en a aussi, et surtout dans le Magne, qui font sur des blessés des opérations et des cures chirurgicales dont les meilleurs praticiens d'Europe se feraient honneur. C'est une classe d'Asclépiades à part, qui apprennent les pratiques de l'art sous leurs pères. Ce n'est qu'à l'approche de la mort, que ceux-ci lèguent à leurs fils les derniers et les plus importans secrets de la science.*

*La description détaillée des apparences du pays n'aurait aujourd'hui rien de neuf après les relations de tant de voyageurs qui l'ont parcouru dans tous les sens et à différentes époques. Il suffit de dire que maintenant l'antiquité y conserve peu de traces marquantes; que la série des siècles passés se représente néanmoins à l'imagination de l'observateur avec les idées, les croyances, les intérêts, les luttes et les moeurs des générations diverses qui y vécurent, tandis qu'il marche parfois sur des routes effacées qu'il y aperçoit encore l'ornière des voitures, qu'il parcourt cette tumultueuse superposition de décombres Cyclopéens, Helléniques, Romains, du moyen âge, Vénitiens et Ottomans. Enfin tout ce qu'il y avait de villes et de villages avant la guerre ayant été détruit en totalité ou en partie, le voyageur traverse encore celles de ces racines qui n'ont pas été relevées; car de nouvelles constructions avancent déjà journellement et sur différents points la rénovation du pays<sup>2</sup>.*

*La vie pastorale est le partage d'une nombreuse partie des montagnards de la péninsule, dont les troupeaux en masse surpassent*

2. En Messénie, lorsqu'une nouvelle maison s'élève, il est d'usage que les amis du propriétaire suspendent sur les solives destinées à soutenir le toit, des mouchoirs, des morceaux de drap, ou quelque autre chose pareille, au profit des ouvriers.

aujourd'hui un million et demi de têtes. Le froid qui règne en hiver sur les élévations qu'ils habitent, et auquel leur bétail ne pourrait résister, la neige qui y tombe, les forcent d'en descendre pour prendre des cantonnemens dans les plaines et sur les côtes. Vers la fête de St Dimitri en Octobre, on les voit y arriver par familles, précédés de leurs troupeaux, accompagnés de leurs femmes, et de leurs enfans, dont ils chargent quelques uns sur des bêtes de somme avec le peu d'ustensiles de leur ménage et avec les effets de leur campement. Ce cortège est gardé par des chiens dont la férocité égale la force. Le loup, qui, au dire de ces campagnards, reçut trois poils du Charon (de la mort) pour faire battre trois fois le coeur des plus intrépides humains, n'approche jamais impunément du lieu où veillent ces terribles cerbères. Au commencement de l'hiver, chaque famille choisit, parmi les nouveaux-nés, un agneau qu'elle élève et nourrit avec le plus grand soin. A la fête de St George en Avril, cette bête nommée pour cela *ὁ ἀγριωογίτης*, l'agneau de St George, sacrifiée sous la bénédiction du prêtre qui en reçoit l'épaule droite rôtie, devient la pâture solennelle de la famille, et le décampement pour regagner les montagnes a lieu immédiatement et dans le même ordre. Si de nouvelles mariées<sup>3</sup> se trouvent parmi eux, parées de leurs plus beaux atours dans tout le cours de la marche, elles sont tenues de baiser la main des étrangers qu'elles rencontrent, en leur faisant d'abord une profonde révérence.

La Morée abonde en gibier, en volaille, et en poisson. Néanmoins le commerce de ces objets est proportionné, pour l'importance, au petit nombre des consommateurs et à celui bien plus petit encore des producteurs de ce genre.

L'agriculture y est dans un état arriéré. D'abord, il y a peu de propriétaires, et presque tous, ayant épuisé par suite des malheurs de la guerre tout ce qu'ils possédaient en numéraire, manquent d'ailleurs de lumières sur les procédés d'une exploitation bien entendue. Ensuite, le gouvernement n'a rien encore arrêté de définitif sur les

3. Après les fiançailles, le prétendu adresse un couple des pigeons à la future. C'est un usage d'envoyer un paquet de dix clous de girofle à ceux qu'on veut inviter aux noces. On répond des poignées de riz sur les nouveaux mariés pendant la cérémonie nuptiale. Une femme accouche-t-elle d'un fils? elle envoie à une jeune mariée de ses amies une orange pour lui souhaiter symboliquement que le premier de ses enfans soit également un mâle.

*conditions soit de la mise en valeur soit de la vente des terres nationales, mesure qui aurait attiré de très-loin l'industrie et les capitaux sur le pays. Malgré cela, on compte, même à présent, jusqu'à 72 articles ou productions de toute espèce dans cette contrée si favorisée par la nature. L'énormité du volume des melons et des pastèques du canton d'Arcadia est chose rare. Il y en a qui pèsent jusqu'à 60 livres. L'abondance du vin étonne. Aussi ceux qui travaillent aux vignes ne boivent point d'eau, le propriétaire leur fournissant du vin tant qu'ils en veulent. Aussi chantent-ils continuellement, excepté au repas. Nul doute que le temps amènera de grandes améliorations dans l'économie rurale des Grecs. C'est ce que donnent bien d'espérer les travaux de Mr Grégoire Paléologue de Constantinople, élève distingué de la ferme de Roville en France, placé aujourd'hui à la tête d'une ferme — modèle près des ruines de l'ancienne Tirynthe, sur la route de Nauplie à Argos, dans une des plus belles plaines de la péninsule. Dans ce pays, le commerce intérieur est nécessairement ralenti par la difficulté des communications. De plus, ceux qui se livrent au cabotage, soupçonnés à tort ou à raison de vouloir passer à un marché étranger, sont tenus de fournir à l'autorité, des cautions, ou bien, de déposer en argent l'équivalent de leur petite cargaison: ce qui ne laisse pas que d'entraver les entreprises. Quant au commerce extérieur, il est certain que celui d'exportation y est susceptible d'une activité et d'une extension indéfinies; que celui d'importation s'y ressent de la langueur actuelle de l'industrie, sans parler de certaines mesures fiscales peu favorables à sa prospérité.*

*Les monnaies française, anglaise, russe et quelques autres, ont cours dans le pays, tout comme les monnaies Turque et grecque, et même mieux que la monnaie Turque, dont l'altération va toujours en croissant. La piastre Turque, composée de quarante paras (de 7 à 8 sous), fut prise d'abord comme terme de comparaison pour l'évaluation des pièces étrangères. Depuis quelques mois que la monnaie grecque a paru, bien que la quantité n'en soit pas encore suffisante pour la circulation, c'est par elle qu'on évalue le numéraire étranger. Cette monnaie se divise en pièces de cuivre et en pièces d'argent. Les premières, appelées *minutes* (λεπτά), équivalent aux paras Turcs. Les secondes s'appellent *Phénix* et chacune vaut 100 minutes. Malgré cette évaluation officielle, des dérogations arbitraires ont*

souvent lieu dans les échanges, et la confusion affecte l'intérêt du Consommateur.

Le poids en usage en Morée, c'est l'oke, composée de 400 drachmes. Une oke vaut trois livres françaises moins cinq onces environ. La mesure du commerce pour les tissus ou les étoffes, c'est la pique. Deux piques ne surpassent pas de beaucoup la longueur d'une aune. Mais l'exactitude des poids et des mesures y est en réalité très-problématique, faute d'une surveillance convenable de la part de l'autorité.

Les titres de noblesse, tels que Prince, comte, baron, etc, ne sont connus en Morée que par hasard. Les individus Grecs qui les portent, en très petit nombre, sont étrangers au pays, et c'est en Moldavie, en Russie, aux Iles Ioniennes et ailleurs qu'ils en ont été décorés. Comme il n'y a pas de Corporations, il n'y a point de familles privilégiées, quoiqu'il existe quelques familles puissantes.

La Morée, non compris le Magne dont il sera parlé par la suite, se divise en vingt-cinq éparchies ou cantons. Ce sont: Corinthe, Argos, Nauplie, Cato Nahayiès, St. Pierre, Monemvasie, Tripolitsa, Carytène, Fanari, Léondari, Mistra, Calamata, Micromani, Nissi, Immlakica, Androussa, Coron, Modon, Navarin, Arcadia, Pyrgos, Gastouni, Patras, Vostitza et Calavryta<sup>4</sup>: De ces vingt-cinq cantons le Président a formé sept sections compactes (τμήματα), pour les quelles d'anciens noms furent remis en vigueur. Ce sont: L'Argolide, la Laconie, la basse-Messénie, la haute Messénie, l'Elide, l'Achaïe et l'Arcadie. Les administrateurs d'une section s'appellent commissaires extraordinaires (ἐξτακτοι ἐπίτροποι). Les préposés à l'administration d'un, de deux, ou de trois cantons seulement, s'appellent simplement administrateurs (διοικηταί), et relèvent à certains égards du Commissaire extraordinaire de la Section, duquel leurs cantons font partie. Le Gouvernement peut à son gré, sans nommer

4. Les mendiants voyageurs sortent en nombre de ce dernier canton. Tous les ans, après l'Epiphanie, ils se mettent en route, accompagnés d'un aveugle ou d'un estropié qu'ils payent, et munis d'une lyre. Ils parcourent la Morée, le Magne; ils vont aux Iles Ioniennes, dans l'Archipel et jusqu'à Smyrne. Revenus de leur voyage à la fin de l'année, ils posent derrière leur porte le bâton qu'ils tenaient étant en course. Nouveau voyage, et nouveau bâton. Par conséquent le nombre des bâtons posés est celui des voyages. Plusieurs de ces mendiants parviennent ainsi à amasser de la fortune et prendre place parmi les propriétaires, en achetant des mulets, des ânes, des moutons etc.

de commissaire extraordinaire, mettre à la tête des différens cantons composant la Section, deux ou trois administrateurs en relation directe avec le Gouvernement. Au chef-lieu de chaque canton, il y a une démogérondie ou conseil de démogérones (vieillards du peuple, conseillers municipaux), composé de quatre, cinq ou six individus, et nommé partie par les citoyens, partie par l'autorité. Ce conseil, en rapport constant avec les démogérones des villages, est le principal rouage du mécanisme administratif. Aidé par lui, l'administrateur perçoit les revenus du canton, de l'emploi des quels, il rend compte à la Commission des finances du Gouvernement, après avoir pourvu à la solde des fonctionnaires et aux autres besoins locaux d'une stricte nécessité. Ces dépenses ne peuvent donc s'étendre jusqu'à la construction ni à l'entretien des routes<sup>5</sup> et des ponts, dont l'état, soit qu'on voyage à cheval ou sur un mulet, est un éternel sujet de peines et de contrariétés, augmentées par la rareté des khans ou auberges, du reste très-mal tenues.

Un commissaire de police (ἀστυνομός), subordonné à l'administration réside au chef-lieu de chaque canton. Quelque fois il est remplacé par un lieutenant d'administration (τοποτηρητής διοικήσεως). L'un ou l'autre dispose de la milice du Politarque (commandant de cité), qui, au besoin, est soutenue dans les places fortes par les troupes régulières.

C'est encore la police qui est chargée de la poste. Deux fois par semaine, le Courrier part du chef-lieu de chaque administration pour la Capitale avec la correspondance publique et particulière, de même qu'il y arrive de la Capitale. Mais il faut des occasions pour que les lettres destinées aux parties un peu écartées, y parviennent. Il n'y a pas de Courrier non plus pour la Correspondance de canton à canton.

La justice est administrée de la manière suivante. Au chef-lieu du canton un juge de paix (εἰρηνοδίκης), pris parmi les démogérones, règle les différends de peu d'importance.

Au dessus de cette juridiction est placé un tribunal de première instance (πρωτόκλητον δικαστήριον) pour chaque section ad-

5. On m'a montré la suite d'une chaussée dégradée et déjà ancienne qui conduisait d'Androussa à Corinthe. Elle fut construite par Moussa aga Seigneur turc d'Androussa, à l'occasion du voyage que dut faire chez lui la fille d'un riche Seigneur de Corinthe, mariée au fils de Moussa Aga.

ministrative de la péninsule. Le tribunal juge alternativement comme civil, criminel, ou commercial. On se pourvoit en révision près du tribunal sans appel (ἀνέκλητον δικαστήριο) qui siège à Argos et qui seul est pourvu d'un avocat général (δημόσιος συνήγορος). La voie d'arbitrage est également ouverte aux citoyens. Le jury y est inconnu. Les juges sont amovibles pour le fait. Une législation mêlée, Romaine, Canonique, française, sicilienne, inspire leurs décisions. Il y a des avocats, des notaires: mais le vrai mérite n'est pas commun à tous.

Si l'on jetait les yeux sur l'état de l'instruction publique en Morée on trouverait des écoles d'enseignement mutuel assez mal tenues<sup>6</sup>, et les peu ou point d'établissements soit pour une instruction classique, soit pour l'enseignement des sciences et des arts. A Nauplie, ville où le gouvernement siège et où l'on affecte le luxe et les travers de la civilisation Européenne sans en avoir toujours les ressources, il y a une école centrale militaire pour 40 ou 50 élèves, et une autre dite des ordonnances<sup>7</sup>. A Egine, une école normale littéraire et en partie scientifique, est depuis quelques mois en activité, et promet d'heureux résultats si l'on achève son organisation et si l'on encourage convenablement ceux qui s'en partagent les travaux. Dans la même île se trouve l'Orphanotrophe, immense établissement régulièrement bâti, fondé par le Président pour l'entretien et pour l'éducation des orphelins, dont le nombre s'élève déjà à plus de 600, et dirigé par un homme distingué, le chevalier André Moustoxidi de Corfou. Un noyau de bibliothèque, un certain nombre d'anciens manuscrits livres d'église, une assez curieuse collection d'antiquités diverses, musée qui s'enrichit tous les jours par les fouilles et par

6. L'école de Monemvasie est du petit nombre de celles qui font exception. Elle prospérait, à l'époque de mon voyage, sous la direction habile et dévouée de Mr Synésius de Smyrne. Elle était installée dans une église bâtie anciennement par André Licinius, médecin et patricien de Monemvasie, ville autrefois si riche et si populeuse à en juger par ce qui en reste, mais aujourd'hui comptant à peine 500 à 600 habitants. Le Canton de Monemvasie était administré par Mr Nicolas Carori d'Athènes, homme instruit, doux et sage. J'ai trouvé dans ses villages, et surtout à Véliès, hospitalité, aisance et propreté. Près de Vatica on a découvert récemment une mine de fer.

7. On y voit aussi une grande caserne neuve, un hôpital, et un arsenal, dans lequel les travaux d'un jeune officier français plein de mérites Mr Pouchet, sont de la plus grande utilité.

les explorations faites dans l'étendue de la Grèce affranchie, y frappent agréablement les yeux et relèvent l'imagination attristée par la nudité intellectuelle qui règne ailleurs et que la rareté des livres et l'état précaire des communications avec l'Europe civilisée concourent à entretenir. C'est encore à Egine que s'impriment les deux seuls journaux qui existent en Grèce, grec, et français, ou plutôt les deux registres des actes du gouvernement. Du reste, la presse de la liberté mûre et du raisonnement y est muette, comme les muses dramatiques restent sans scène sur les lieux mêmes de leurs premiers triomphes. La Morée contient onze archévêchés-métropoles. Ce sont: Corinthe, Monemvasie, Patras, Lacédémonie, Christianoupolis (Arcadia), Nauplie, Tripolis, Olène, Réon et Prastos, Dimitsana, Zarnata. Del'archevêché de Corinthe relève l'évêché de Damala. Sept évêchés sont soumis à la métropole de Monemvasie, trois à celle de Patras, et trois à celle de Lacédémonie. Presque toutes les personnes qui occupaient ces différens sièges étant mortes dans le cours de la guerre, le Président les a remplacées provisoirement par des vicaires, ou par des prélats réfugiés en Morée des parties de la Grèce soumises aux Turcs. Avant la guerre, il y avait en Morée près de cent dix monastères grands ou petits, soumis aux sièges épiscopaux, et partie aux patriarches de Constantinople et de Jérusalem. La fondation de plusieurs datait du temps de l'Empire Grec. Deux églises ruinées<sup>8</sup> de Mistra, dans le quartier de Cato-chora, celle appelée Ηερίβλεπτος, non loin du palais d'une Princesse Impériale Grecque de Constantinople, et celle de Χρυσοπαρτάνασσα, remontent à la même époque. J'ai vu au Couvent du mont Vourcano une image de la Vierge que les moines m'ont dit être l'une des douze peintes par St Luc. Placée d'abord dans une église de St Maure, elle fut trouvée plus tard à Coron, après quoi elle passa à Vourcano<sup>9</sup>. Presque tous ces monaste-

8. A Nissi, on distingue sur les images d'une église, des dégâts de deux époques, savoir, les coups de sabre des Albanais qui envahirent la Morée il y a 60 ans, et les coups de baïonette des Egyptiens d'Ibraïm.

9. Autour des bords d'une cloche on lit: της Παναγίας του Βουλζανου 1710. Le temps a changé le dernier mot, qui exprimait la fréquence des éclairs et du tonnerre sur cette montagne, en celui de Βουρζάνο. Les géographes se copient successivement et sans examen. On dit de même: Bolémi pour Boliani; Pirnatza, pour Potami tou Nissiou, ou bien, pour Aïflorou; Combey, pour Courbey, etc. toutes altérations qui rendent l'existence de plusieurs localités tout-à-fait problématique.

res sont aujourd' hui détruits, beaucoup sont déserts ou peu peuplés (excepté le Mégaspiléon où Ibraïm ne put pénétrer), et leurs propriétés tendent à être incorporées dans le domaine national. En cet état, plus de bibliothèques pour ces établissemens. Leurs titres primitifs mêmes n' y existent plus. D' ailleurs, long-temps avant la guerre, le Patriarche Grégoire, retirant sous différens prétextes les anciens titres de plusieurs Couvens de la Péninsule, les avait remplacés par des chartes (συγγιλιώδη γράμματα) émanées de lui, et la quasi-indépendance monacale fut convertie en une sujétion complète à la chaire pontificale de Constantinople.

A une lieue et demie de Tripolitsa, sur une montagne pittoresque au dessus du village de Tsipiana, on trouve le monastère de notre-Dame surnommée Γοργοεπήκη (exauçant promptement). J' ai été très-cordialement accueilli par l' Abbé Gabriel, vieillard tout-à-fait blanc, mais frais et robuste, que je trouvai travaillant à son jardin. Il me montra un manuscrit Italien sur parchemin en date de 13 août 1703, lettre-patente par laquelle le Couvent, affranchi des vexations des fermiers-généraux d' alors, devait payer au Trésor Vénitien 100 réaux seulement par an. Ce diplôme commence ainsi; "Pax tibi, mara, evangelista meus.— Per la serenissima Republica di Venezia, noi Syndici Inquisitori del Regno di Morea a Napoli de". En outre des édits de Sultans que j' ai vus aussi, accordaient à l' Abbé de ce monastère plusieurs immunités et privilèges, comme celui d' aller à cheval escorté de deux gardes et suivi de chiens de chasse etc. Ibraïm enleva à ce couvent 1200 moutons, 150 chevaux, 40 boeufs, des mulets etc.

Un mot sur le régime intérieur de ces établissemens. Chaque année à la fête patronale, le prieur( ἡγούμενος ou καθηγούμενος), après avoir rendu compte de sa gestion aux moines assemblés, est remplacé, ou bien il est réélu, mais non pour la troisième fois. L' ex-prieur s' appelle προηγούμενος. La seconde personne après le prieur est le garde-magasin (σκευοφύλαξ). On s' élève aux dignités par une gradation hiérarchique. Après avoir été élève, lecteur, diacre on devient desservant, moine voyageur ou commissionnaire et prieur. Le conseil de ce dernier est formé en conséquence du grade et des services de ceux qui en font partie. Je n' ai entendu parler que d' un seul couvent de femmes. Il est à Calamata, en proie à une décadence rapide.

*Aucun ordre religieux n' existe dans le pays.*

*Le clergé séculier est composé pour la plupart de curés pères de familles, et les prélats ne peuvent pas faire d' ordinations sans en prévenir le gouvernement. Prélats et curés ne reçoivent aucun traitement. Leur revenu consiste dans le casuel et dans les dons que les fidèles ont l' habitude de leur faire sur les productions de leurs terres. Ce clergé, quoique instruit et sans influence politique, jouit néanmoins en général du respect et de la considération publique. Le mariage se fait sous les seules auspices de la religion; la naissance et la mort sont placées sous la protection de ses prières. Et si la loi humaine ne s' allie point encore avec la grâce d' en haut, le témoignage de la cité entière félicite l' homme réputé heureux ou pleure l' homme disparu de son sein.*

*A moitié chemin de Calamata à Armyros, se trouve un endroit nommé Aïasso. Là commence à peu près la rive orientale du golfe de Messénie et là commence aussi le territoire du Magne. Toute cette côte jusqu' au cap Matapan (Ταίραρον), et depuis ce cap jusqu' aux environs de Marathonissi dans le fond du golfe de Laconie, ainsi que le pays intermédiaire, appartiennent aux Magniotes. Ce pays, qui passe généralement pour stérile, n' est pourtant pas entièrement dépourvu de culture ni incapable de production. Abstraction faite de la partie nommée Cacavoulia, où la sève végétale est desséchée par un sol aride et pierreux, on trouve dans le Magne des champs, des vergers et des jardins cultivés avec intelligence et entretenus avec soin. Aux environs de Kytriès, de Scardamoula, à Leftro, à St Dimitri, de Liméni à Marathonissi, près d' Alyca<sup>10</sup> et de Porto-caïllo<sup>11</sup> de*

*10. Dans ce village peu éloigné du cap Ténare, on conserve encore la tradition citée par Pausanias, d' après laquelle Hercule donna la mort au monstre à trois têtes établi près du promontoire. Sur le chemin d' Alyca au cap Ténare il y a des sites d' un grandiose et d' une sévérité d' aspect extraordinaires.*

*11. C' est l' ancien Ἀχιλλεῖος λιμὴν, contigu au Ψαμαθοῦς, aujourd' hui ψωμοθιά; c' est à Porto-caïllo que le célèbre insurgé Lambro Catsoni de Livadie osa défier en 1789 toute la flotte de l' Empire Ottoman. Aidé d' Androuso qui commandait 300 Souliotes, il était devenu maître à peu près de tout le Magne. Kioutchouk Housseinn, capitain Pacha, vint attaquer à Porto-caïllo sa petite flotille, qui, après un combat opiniâtre, se retira à Cérigo; Androuso accompagné d' un ami le capitain Zacharia, obtint du Grand-Visir un sauf-conduit pour retourner en Epire, en traversant la Morée. Mais les Turcs en ne l' en poursuivant pas moins pendant ce trajet, qui fut pour lui une longue suite de combats san-*

*Cotrona, à Marathonissi, l'industrie du propriétaire ne reste point sans récompense; car tout le sol y est divisé en petites propriétés particulières, appelées λαχίδια. Le Magne fournit une grande quantité d'huile au commerce d'exportation, du miel, du fromage, et de nombreuses cargaisons de glands pour les tanneries étrangères. On dit qu'autrefois le Cacavoulia lui-même était couvert d'oliviers et que les habitans aimèrent mieux les détruire que de voir les avides Vénitiens, attirés par cet avantage, s'établir dans leur pays. Le Cacavoulia est réputé Magne sauvage. On rapporte la dénomination de Cacavoulia au mot κακάβι, chaudron, parce qu'on voit souvent les Cacavouliotes aller la tête couverte d'un chaudron: ou bien au mot κακόβουλοι, hommes à mauvaises dispositions. Les Cacavouliotes portent pour la plupart la barbe longue, et quelquefois une boucle à l'oreille droite. Leurs maisons sont gardées par des chiens, qui soutiennent bien la réputation de leur race historique.*

*On compte dans le Magne de huit à neuf mille familles, ce qui fait à peu près une population de 40 à 45 mille âmes. Selon la manière de parler des Magniotes, chaque famille compte pour un fusil et demi; par conséquent le Magne peut fournir jusqu'à 12 mille guerriers de tout âge, sans femmes qui, chez elles, s'arment également contre un ennemi extérieur. L'usage veut que plusieurs coups de fusil annoncent la naissance d'un enfant mâle, tandis que les filles voient le jour dans le silence. Un Magniote du peuple, s'il est en état d'offrir une forte somme d'argent à un Capitaine, obtient facilement d'épouser sa fille. Cela provient de la nécessité où se trouvent les ca-*

*glants et de victoires jusqu'à Vostiza. De là il passa en Livadie et termina ainsi une retraite célèbre dans les annales des luttes de la servitude contre la Tyrannie. Quant à Lambros, nommé colonel par l'Impératrice de Russie et pourvu de lettres de marque il continua à harceler la flotte ottomane. Il fut un moment où il en était le maître. Mais ayant remis d'en prendre possession au lendemain, voulant, dit-on, que sa maîtresse le vît passer triomphateur en plein jour devant l'île de Zéa, Seïd Ali survint dans cet intervalle, battit Lambro et délivra la flotte du Sultan. Aussi le chevalier Eno, amiral de Venise disait de Lambro qu'il avait le Coeur d'un lion et la tête d'un âne. Le compagnon de ce corsaire, mais aussi son rival, était un certain Gulielmo de Malte. Pris sur son bateau par la frégate Turque l'Achmet, telles furent à la fois sa dissimulation et son audace pendant qu'il était remorqué de nuit, que de prisonnier il devint maître, s'étant emparé de la frégate, à laquelle les Turcs donnèrent désormais le surnom de Yessir, esclave.*

*pitaines de beaucoup dépenser pour se faire des partisans. Les soins de l'éducation sont inconnus dans ce pays. En voyant les enfans, on est frappé de la régularité de leurs traits et de la candeur de leur physionomie. Mais une fois hommes ou femmes, le travail des passions haineuses et désordonnées défigure les premiers, et les plus pénibles opérations domestiques, jointes ordinairement à celles des champs, dégradent les secondes. Au temps de la moisson le voyageur est sûr de rencontrer, dans le Cacavoulia, des femmes nues jusqu'à la ceinture, travaillant du matin au soir par le soleil ardent de la canicule. On voit ces femmes aller à pied au port marchand d' Armyros, y faire des provisions, et revenir chez elles par une marche de 15 lieues le dos chargé d'un sac de 70 livres.*

*La nourriture habituelle des Magniotes consiste dans du pain d'orge et de fève, dans lequel se mêle rarement la farine de maïs ou de blé. Ils mangent du porc salé dont ils font une provision pour toute l'année et qu'ils accommodent avec des oeufs et de l'huile. Ils se nourrissent aussi beaucoup de lapins, et se végétent des fruits des figuiers d'Inde qui abondent chez eux<sup>12</sup>. Le vin y est rare, et l'on y boit de l'eau de puits, souvent très mauvaise. Leur costume diffère de celui des autres moréotes. C'est à peu près celui des paysans de l'île de Cérigo. Leurs maisons sont en pierre et construites pour la défense. Les plus aisés font élever des pyrgos (tours) qu'ils garnissent de canons de petit calibre et que leurs ennemis font sauter quelquefois par des mines ou qu'ils prennent d'assaut. La famine ne peut pas être un moyen de réduction, attendu que les femmes, ayant le droit de sortir de leurs tours sans être molestées par les assiégés, trouvent le moyen d'approvisionner les assiégés. Elles jouent aussi le rôle de médiatrices entre les parties disposées à traiter. Mais la paix ou la trêve se font ordinairement de guerre lasse, et on a vu des assiégés garder leurs tours pendant plusieurs années. La guerre peut avoir lieu entre deux réunions de famille du même endroit, ou de village à village. Ceux qui se réunissent pour la décider, jurent leur alliance sur un paquet de cartouches. Lorsque deux villages sont en état de guerre ou à la veille de commencer les hostilités, le voyageur aperçoit sur chacune des tours frontières, un homme armé qui observe les mouvemens de l'ennemi. Il n'est relevé que tous*

*12. Hors de Cacavoulia on trouve de meilleur pain, des légumes et des olives.*

les vingt jours, on lui monte du pain et de l'eau sur la plate-forme, surchargée de plusieurs morceaux de pierres. Dès qu'il a tiré un coup de fusil, l'ennemi est annoncé, et tout le monde se retire derrière ses retranchemens. D'un autre côté, le sentiment de l'amitié est d'une vigueur très-remarquable chez les magniotes. Il n'y a pas de sacrifice auquel ils ne se soumettent pour défendre, sauver ou secourir leur ami. Le voyageur trouve quelquefois sur la route, des piles de trois pavés, placées du manière à être bien aperçues. Ce sont des signaux faits par l'amitié à quelqu'un qui est menacé du danger d'une embuscade.

Les Magniotes, peuple constamment armé chez lui, se plaignent de l'état de misère et de détresse dans lequel ils gémissent. Ils ne s'aperçoivent pas que ce qu'ils dépensent en munitions, ce qu'ils perdent de temps à guerroyer et à s'attirer des représailles en détruisant les récoltes de leurs ennemis, suffirait pour leur bien-être commun et pour leur repos. En méditant sur les causes d'une condition si sauvage, on est conduit aux considérations suivantes. Le duel n'étant connu dans le Magne, pas plus que dans le reste de la Grèce, et en même temps aucune institution de judicature, d'administration ou de police ne s'y étant encore établie ou consolidée depuis un grand nombre d'années, toute offense personnelle est vengée personnellement, tout tort est redressé d'individu à individu, tout crime puni par une main privée. Delà une série d'inimitiés et de vengeances qui se perpétue de génération en génération.

L'habitude des armes, jointe à l'épuisement de leurs ressources, a souvent poussé les Magniotes à la piraterie. Elle les dispose à dévaliser l'étranger qui parcourt leur pays sans être accompagné de quelqu'un des leurs; mais dans cette compagnie, on peut compter sur l'hospitalité la plus empressée, si surtout votre compagnon a des liens de compérage avec vos hôtes. Au surplus, le voyageur ne court aucun danger à passer près du théâtre des hostilités. On doit ajouter que les guerres des magniotes faites avec beaucoup de précautions, ont plus d'appareil et de durée qu'elles n'occasionnent de pertes aux parties belligérantes.

Autre conséquence morale de la dépréciation de la vie humaine. A Cotrona chez le démogéronde du pays, j'ai vu un contrat (et l'on m'assura qu'il s'en faisait d'autres pareils) dans lequel, après être convenues de ce qu'elles avaient en vue, les parties émettaient

*une hypothèse, où celle des deux qui se trouverait en défaut, devrait à l'autre tels dédommagemens, et de plus, δ'εὐχ' ἀπορ'ιζά. C'est-à-dire, qu'elle abandonnait la vie de deux des siens à la disposition de la partie lésée.*

*Ces hommes cependant, en proie à des nécessités si dures et qu'ils sont les premiers à déplorer, deviennent, hors de leur pays, les sujets les plus paisibles sans armes, accompagnés de leurs familles et de leurs attelages, on les voit venir dans les cantons de Nissi et de Coron partager les travaux des habitans et ensemercer un sol plus fertile que le leur.*

*En parcourant le Magne, le voyageur est d'autant plus frappé de trouver la plupart des églises et des monastères, dégradés et hors de service que ce pays n'a point souffert de l'invasion des Turcs. La pauvreté des habitans est sans doute cause de cette détérioration.*

*Indépendamment de l'archevêché de Zarnata, le Magne compte cinq évêchés, soumis à la métropole de Monemvasie. Ce sont: Androuvista, Platza, Maïna, Myléa, et Laïa. Du reste, le clergé n'y jouissant pas d'assez d'autorité pour prévenir tant de luttes funestes, souvent il se voit entraîné à y participer.*

*La tradition indigène recule l'origine de l'aristocratie militaire du Magne à plusieurs siècles. Il est assez naturel, en effet, que quelques chefs entreprenans aient profité du chaos politique du bas-empire, pour établir leur domination, sur un pays dont la possession de faire avait peu d'attraits pour les pouvoirs en vigueur dans la péninsule. Sous les Vénitiens, ces chefs qui s'étaient partagé les différents districts du Magne s'appelaient *Exarques*. Tout en reconnaissant le droit de suzeraineté étrangère, ils exerçaient chacun dans son arrondissement l'autorité administrative et judiciaire et se réunissaient en Conseil lorsqu'il fallait discuter ou défendre les intérêts généraux du Magne, savoir les leurs propres; ce qui ne les empêchait pas d'être souvent en guerre entre eux. Cet état de choses fut continué même après l'occupation de la Morée par les Turcs. Mais un de ces chefs du Magne, appelés déjà *Capitaines*, obtint de la Porte, il y a 50 ans environ, d'être nommé *Bey* ou *Prince* de ce pays. Une redevance de seize mille d'abord et plus tard de trente deux mille piastres Turques par an, payée par le *Bey*, revenait au *Capitan Pacha*, attendu que le Magne était désormais placé dans son département. Le *Bey* obtenait la suprématie définitive sur ses pairs, et le pouvoir d'établir*

ou maintenir l'ordre dans le pays d' où les Turcs étaient formellement exclus. Il était en devoir d'envoyer quelqu'un des siens en otage à Constantinople. Armé de ces moyens, le Bey devint bientôt maître absolu du commerce par le monopole, et s'enrichit des présents ou tributs périodiques des magniotes qu'il traita en sujets. Par toutes ces raisons aussi, sa domination devint précaire, et toujours quelqu'un de ses rivaux trouva le moyen de le supplanter, en gagnant le Capitan Pacha. Zanétaki Cotifari, Michel Troupaki ou Troupiani Zani Grigoraki, Panaïoti Coumoundouraki, Antoine Grigoraki, Constantin Zervaco, Théodore Grigoraki, et Pierre Mavromichalis, tels sont les noms des Beys du Magne jusqu'à la guerre de l'indépendance. Familles principales: les Mavromichalis, les Grigorakis, les Troupianis, les Coumoundourakis, les Capetanakis, les Christéas, les Kyvélos, les Vénétsanacos, les Douracos. J'ai été l'objet de la plus cordiale hospitalité chez les Mavromichalis à Kytriès et à Liméni<sup>13</sup>, chez Mourziano Troupiani à Scardamoula<sup>14</sup>, chez Zanétaki Grigoraki à Marathonissi<sup>15</sup>. La guerre de l'indépendance a dépouillé le Bey du Magne de tous ses profits. Elle ne lui a laissé que son titre et son influence politique comme un des principaux capitaines.

Le Magne, comprenant neuf districts, savoir, Stavropigi, Androuvisti, Castani, Milia, Zygos, Maïna, Foucas, Trigonas, et Malévris, est aujourd'hui divisé en Magne oriental et Magne occidental, placé

13. Près de Liméni est Vitylo, l'ancienne Οἶτυλος. Une guerre civile en fit sortir la Colonie Magniote qu'on trouve en Corse depuis d'un siècle et qui conserve encore sa langue et sa religion.

14. Les restes de l'ancienne acropole de Cardamylé y sont remarquables. Les indigènes en attribuent la fondation à Tyndare. Des ossements humains gisent au bas de ce rocher élevé. Ce sont, selon les Scardamouliotes, ceux des Turcs, qui voulurent s'emparer du pays, il y a 300 ans. La vierge les fit rouler sur les précipices de l'acropole à cette époque mémorable où le cri de la pèrdix ne se fit point entendre pendant sept ans.

15. Le pays est nommé d'après la petite île qui en forme la rade et sur laquelle on cueille beaucoup de fenouil (μάραθο, anc. μάραθρον). Ce pays fut conquis sur les Turcs par les ancêtres de Zanétaki, alors qu'un grand-visir fit mettre à mort Pierre Grigoraki, frère de son bisaïeul Démétrius. Celui-ci porta long temps le deuil de son frère, resta deux ans sans manger de la viande, et dans une de ces visites de condoléance que les Magniotes en masse venaient lui rendre l'universaire de la mort de son frère, il mit tellement à profit leur humeur à la fois compatissante et guerrière, que s'étant fait suivre par eux sur le champ, il expulsa les Turcs après de rudes combats et garda le pays.

chacun sous un administrateur spécial. On a donné à ces divisions le nom de Sparte, pour flatter sans doute l'amour propre des Magniotes qui se disent descendans des Spartiates et qui, au commencement de la guerre, appelaient pour cela les Turcs, Perses. Le gouvernement du Président s'efforce d'y introduire le régime administratif appliqué au reste de la péninsule, avec toutes ses conséquences. Mais il aura bien de la peine à y réussir, contrecarré qu'il est surtout par la puissante famille de Mavromihalis<sup>16</sup> qui, après la mort de Mourtzino, chef de la seule faction qui fût sa rivale, et par l'accession de la plupart de ceux qui la composaient, reste exclusivement maîtresse du terrain, disposée à une opposition tenace, et capable, dans son mécontentement, d'user de tous les moyens pour parvenir à son but.

Le grec moderne est l'idiome commun des habitans de la Morée. Cet idiome est bien sauvé du naufrage de l'antique existence nationale, porte nécessairement les marques des flots divers dont la fortune l'inonda pendant plusieurs siècles. Un certain nombre de mots annonce jusqu'au passage des tribus Slaves, passage plus difficile à constater par les débris de monumens ou par la tradition indigène. Par exemple, *V é l i c a*, l'ancien Charadrus, rivière de la Messénie près de Nissi, appelée ainsi *μεγάλο ποτάμι* pour la distinguer des deux plus petites qui coulent parallèlement, est évidemment un terme Slaxon, et signifie grande. Les mots *Yalova*, *Tsimova*, *Rachova*, *Sélitza*, *Panitsa* (l'ancien *Inachus*), et d'autres, dénotent également une origine Slavonne. Cette langue du nord, néanmoins, n'est aujourd'hui parlée nulle part en Morée.

Lors de l'invasion d'Ibraïm plusieurs familles du Cittoval s'étaient réfugiées dans les îles Ioniennes où règne le monstrueux jargon, mélange de l'Italien et du Grec. Ces familles en ont rapporté, outre un accent particulier, nombre de termes et de locutions qui défigurent encore davantage la langue hellénique.

En même temps, on trouve sur presque tous les points du tour du Péloponèse, excepté au Sud, des villages où l'on parle encore le patois Albanais, depuis l'époque où la Conversion d'une partie considérable de l'Albanie à l'Islamisme poussa les Chrétiens à émigrer en Livadie, à Thèbes, à Athènes, en Morée, et à peupler Hydra, Spezzia et quelques autres îles adjacentes. L'accent distingue

16. Les *Cacovouliotes* donnèrent dans le temps à Jean *Mavromihalis*, frère du Bey, le titre du *Roi de Sparte* qu'il conserve encore dans ce pays.

égale<sup>ment</sup> ces peuplades des autres grecs. Ceux-ci donnent particulièrement aux habitans d'Argos le sobriquet de Δάνου (peut-être de Δαναοί), qui équivaut au mot rustre.

La langue cependant, malgré ces taches passagères, conserve encore un fond sain, des mots anciens inconnus ailleurs<sup>17</sup> et beaucoup de formes régulières. De précieux élémens de richesse, de force et d'harmonie, attendent la main créatrice du génie, formé par la langue-mère et recevant l'impulsion d'un gouvernement généreux et véritablement national, appuyé sur des institutions vivifiantes et tutélaires.

Les Magniotes disent λέγουσι, τρέχουσι pour λέγουν, τρέχουν etc. et parlent avec volubilité.

Le peuple de la Morée change souvent la voyelle *v* en *ou*, comme: τρούπα, σούρω, pour τρύπα, σύρω. Il dit cependant χουσάφι, θούρα, et non χουσάφι, θούρα. Quelquefois aussi il rend la voyelle *ε* muette, comme έχετε, en prononçant l'*ε* du milieu comme *e* dans le mot français rareté ou un peu plus fortement.

Mais l'accident le plus remarquable, c'est le langage des Tsaconiotes. On appelle ainsi par corruption les habitans de la partie orientale de la Laconie, établis à Prastos, dans la ville maritime et commerçante de Lénidi et dans le pays environnant. Ce langage abonde en mots anciens oubliés partout ailleurs, il conserve des tournures d'une époque reculée, il emploie presque toutes les transformations de voyelles et de consonnes usitées chez les Eolodoriens, et semble néanmoins s'offrir sous une livrée exotique: tels sont le froissement et les altérations qu'il a subis. C'est enfin l'ancien dialecte Dorique, échappé méconnaissable d'une longue lutte de prédomination, d'abord avec le latin, puis, avec l'idiome rude et informe de la race Albanaise. Rendons ceci plus clair par quelques exemples. άντε (άρτος), ραιν. ύω (ύδωρ), eau. σποεία (σποδός), cendre. τσέλα, maison. κάρα (έσχάρα), feu. θάσα (pour θάλασσα), mer. καρπό (καρπός), blé. βούκιουρε (βούτυρον) beurre. άρτουμα (άρτωμα, assaisonnement),

17. πολιάδες, cheveux blancs· χιονίστρα, engelure· καρύγια (κάλυκες), calices· άποόροια, dissention, éloignement. τὰ ύπουργα, les moyens· νεροποντιά, pluie battante· άρεσιά, contrat de mariage, ce qu'on appelle ailleurs προικοσύμφωνο. Πετροκαλαμύθρα, paratonnerre. τροφανός; gras· έλαφιάζομαι, j'ai peur, je m'affraye. συνδύω, deux à deux· χειμαδιό, quartier d'hiver. λιχούδης (γλιχούδης), gourmand, etc. etc. etc.

*fromage. τὸ καλὲ (pour καλόν), le bien. ἄγε (ἀγών, rassemblement), église. προύατε (προόβατον) mouton. κατούνα (de κάτω-εὐνή, comme χαμαιεύνης; et comme χλοῦνης de χλόη-εὐνή), bergerie. ἄλο (pour ἄλογον), cheval. ὄνε (ὄνος), ἀνε. χούρα (χώρα) champ. πορεία, chemin. βοῦ (βοῦς), boeuf. σάμερε (σήμερον), aujourd' hui. κηγάδι (pour πηγάδι) ruits. τσουράλα (κεφαλά), tête. τὰν βοροχά (τὰν βοροχάν, accusat), la pluie. τὰν πίστι, la foi. ἔμι (ἐμί), je suis - ἔμα (ἤμαν), j' étais. Tous les verbes se forment du concours du verbe substantif avec leur participe: ainsi, ἔμ' ἔχον (pour ἔχων), je suis ayant, j' ai. ἔμ' θέλου, je veux. ἔμ' ἀγαποῦ (pour ἀγαπῶν), j' aime. ὄμ' ἀγαποῦ (οὐκ εἰμι ἀγαπῶν) je n' aime pas. ἔμ' ψύον (de ψύχω) j' ai froid.*

*Conjugaison d' un verbe. ἔμι τσάζον (εἰμι ἐξάγων), je cours, et je courrais. ἔ θὰ τσάζον, je courrai. τσακῆκα, je courus. ἔ τσακῆκα, j' avais couru.*

*Voici des phrases: θῦκε (ἔθυσεν ου τέθυκε) σφαγεὺς προύατε, le boucher a tué du mouton. ὦ συνία (οὐ συνίης), n' entends-tu pas? τσὲς ποιοῦ (τί ποιεῖς), que fais-tu? ἐκάνε (ἰκάνει), il est arrivé. ἄγγε (ἄγε) νὰ ξᾶμε νὰ περᾶμε τὸν ποταμό, allons passer la rivière. δί μοι τὰ εἶδητά μου, donne-moi mes habits. ἄρε νι (ἄρον νιν), enlève-le. ὄροῦῶ ἐσὶ ἐτίγρονι τὸν ἄνθρωπο ὄπ' ἐνι στέκου παπέρη (ὄρων ἐσὶ ἐκεινονι τὸν ἄνθρωπον ὃς ἐνι ἐστηκῶς πη πέσαν), vois-tu cet homme qui est assis là-bas? βάνε ἄντε, du pain bis. μεσαμέρι ἐνάτη (ἐγένετο), il est midi. καλοῦῶ (καλῶς) ἐκοπιούῶ, sois le bien venu. ἐρέκα (εὔρηκα) ἔνα φίλε καλέ, j' ai trouvé un bon ami. ἔμι ἔγκον (εἰμι ἄγων) κὰ δουλεία μου, je vais à mon affaire. ἔμι θὰ ζάον κὰν τσέλα μου, j' irai dans ma maison. ἔ ὄρανὲ ἐνι σκοπιστέ, le ciel est obscur. μὴ μοι πειράζαιο πάσιον, ne me taquine pas beaucoup. βρέχονται, il pleut.*

*Ces exemples pris au hasard, suffisent pour faire apprécier le caractère du langage des Tsaconiotes et l' influence que les vicissitudes des temps ont exercée sur sa formation.*

#### C O N C L U S I O N

*Telles sont les remarques que l' observateur est porté à faire, tels sont les faits à recueillir sur l' état actuel du Péloponèse et de ses habitans. Cet état n' est pas moins intéressant à connaître que l' histoire du passé dont s' occupe depuis des siècles le monde savant.*

*Après une guerre de régénération politique et morale surtout, une importance majeure semble s'attacher à ces notions. Les habitants de la Morée, comme ceux du reste de la Grèce, par cela seul qu'ils portent sur leur éminente nature les fatales, mais non indélébiles flétrissures de malheurs inouis, de souffrances séculaires, ces hommes qui, sans exception, pleurent la perte de quelque parent, de quelque ami, qui, presque tous, montrent des blessures reçues pendant une longue lutte religieuse et patriotique<sup>18</sup>, qui, plutôt que de retomber sous le joug, aimèrent mieux peupler d'inaccessibles cavernes, rendus témoins uniques de la mort, de la naissance et du mariage<sup>19</sup>, ces hommes, dis-je, ne peuvent, ne doivent pas être l'objet du dédain et de l'abandon des peuples civilisés. Loin de désespérer de voir un jour la race Hellénique se relever et briller de nouveau sur la scène du monde, on agira bien, on agira magnanimement en redoublant de sollicitude pour hâter une restauration si assurée. Dédaigner ce qui est aujourd'hui en Grèce, serait le propre des esprits impatients et légers, dont les jouissances finissent avant la vie. Mais la politique qui s'occupe de l'avenir, sait embrasser d'un oeil puissant et réparateur l'existence entière d'une nation, existence qui se mesure sur une autre échelle. La Grèce, qui ne reconnaît ni noblesse titrée, ni clergé puissant, ni ordres religieux, ni célibat sacerdotal, qui a la possibilité de multiplier les propriétés petite et moyenne, se constituerait facilement en un état considéré et digne de la Civilisation actuelle. Donnez lui des institutions en rapport avec ses besoins, prenez un soin paternel de l'éducation des générations nouvelles, favorisez la propagation des saines lumières, encouragez, protégez l'industrie agricole et commerciale, et tout sera fait.*

*Michel Schinas*

*Paris le 12 août 1830  
Rue Racine, 2*

*membre de la Commission  
Scientifique de Morée.*

18. Un vieux paysan à qui je parlais sur la route de Navarin à Garg liano, me dit qu'un de ses douze fils avait tué jusqu'à 38 Turcs dont il gardait registre d'après les occurrences.

19. A mon arrivée en Morée (en mars 1829), les habitants ressemblaient à des spectres. Des individus de tout âge et de tout sexe privés de pain depuis vingt, trente, quarante jours ou deux mois, se nourrissaient d'herbage et de racines.

Τὸ κείμενο τοῦ Mémoire sur l'état présent de la Morée τοῦ Μ. Σχινᾶ, γραμμένο τὸ 1830 ἀπευθύνεται στὴν Commission de Morée τοῦ Institut de France.

Ἡ Ἐπιτροπὴ συστήθηκε ἀπὸ τὸ Γαλλικὸ Ὑπουργεῖο Ἐσωτερικῶν, ποὺ εἶχε τὴν πρωτοβουλία καὶ τὴν εὐθύνη γιὰ τὴν Expédition Scientifique στὴν Πελοπόννησο<sup>1</sup>. Ἔργο τῆς ἦταν ἡ ἐπιστημονικὴ ἐποπτεία τῶν ἐργασιῶν τῆς Ἀποστολῆς. Αὐτὴ ἐξέτασε τοὺς φακέλλους τῶν ὑποψηφίων σὲ μιὰ πρώτη φάση καὶ ἔκανε προτάσεις στὸ Ὑπουργεῖο Ἐσωτερικῶν γιὰ τὴν καταλληλότητά τους. Στὴν συνέχεια, ἦταν σὲ διαρκὴ ἐπαφὴ μὲ ὅλα τὰ μέλη τῆς Ἀποστολῆς, τὰ ὁποῖα σ' αὐτὴν ἔστελναν τὶς ἐκθέσεις τῶν ἐργασιῶν τους. Τέλος, ἐξέτασε τὸ ὕλικὸ ποὺ συγκεντρώθηκε καὶ ἀποφάσισε γιὰ τὴν δημοσίευσή του ἢ ὄχι. Τὴν ἀποτελοῦσαν οἱ γραμματεῖς τῶν τριῶν Ἀκαδημιῶν δηλ. τῆς Académie des Sciences physiques, des Inscriptions καὶ des Beaux Arts. Πρόεδρος εἶχε τὸν γραμματέα τῆς Ἀκαδημίας τῶν Ἐπιστημῶν G. Cuvier γεγονός ποὺ ἐξηγεῖ καὶ τὸ γιατί βρίσκεται σ' αὐτὴ τὴν Ἀκαδημία ὁ φακέλλος.

Εἶναι γνωστὸ ὅτι ὁ Μ. Σχινᾶς ὑπῆρξε μέλος τῆς Ἐπιστημονικῆς Ἀποστολῆς στὸ τμήμα τῆς Ἀρχαιολογίας<sup>2</sup>. Πρόεδρος ἦταν ὁ Dubois,

1. Γιὰ τὴν Γαλλικὴ Ἐπιστημονικὴ Ἀποστολὴ στὴν Πελοπόννησο τοῦ 1829 ἐτοιμάζω συνθετικὴ μελέτη. Ἡ ὡς τώρα βιβλιογραφία ἦταν ἐλλιπής, πλουτίστηκε ὅμως σημαντικὰ πρόσφατα (1971) μὲ τὴν δημοσίευση, μὲ ἐπιμέλεια τοῦ Στ. Παπαδόπουλου, τοῦ Λευκώματος Πεῦτιέ, ὅπου πλοῦσια καὶ περιεκτικὴ εἰσαγωγὴ καὶ βιβλιογραφία. Παλαιότερα, ἐνδιαφέρουσα ἡ μελέτη τοῦ Γ. Ζιούτου *L'Expédition Scientifique de Morée et la "Relation" d' Edgar Quinet*, Ἀθ. 1951 [ἀνάτυπο ἀπὸ τὰ Mélanges offerts à Octave et Melpo Merlier].

2. Ὁ ὅρος ἀρχαιολογία τότε εἶχε τὴν γενικώτερη ἔννοια τῆς ἀπασχόλησης μὲ ὅ,τι ἀφορᾶ τὸν ἀρχαῖο κόσμο, κυρίως ὅμως μέσα ἀπὸ τὰ γραπτὰ μνημεῖα. Ὁ τίτλος τοῦ ἀκόλουθου βιβλίου εἶναι ἐνδεικτικὸς: «Ἀρχαιολογία Ἑλληνική, ἥτοι φιλολογικὴ ἱστορία, περιέχουσα τοὺς Νόμους, τὴν Πολι-

τεία, τὰ Ἔθιμα τῆς Θρησκείας, τῶν Ἑορτῶν, τῶν Γάμων, καὶ Ἐπικηδείων, τὰ δημόσια καὶ τὰ ἐπὶ μέρους Παιγνίδια τῶν Παλαιῶν Ἑλλήνων, ἐξαιρέτως δὲ τῶν Ἀθηναίων. Συνερασθεῖσα ἐκ διαφόρων συγγραφέων παρὰ Γεωργίου Ἱερομονάχου Παλιουρίτου τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων», Βενετία 1815, 2 τόμοι. Βλέπε καὶ τὶς πολυπληθεῖς ἐκδόσεις τοῦ βιβλίου τοῦ Κ. Γ. Ἰρβινγ, «Ἀρχαιολογία Ἑλληνική... μεταφρασθεῖσα ἐκ τοῦ ἀγγλικοῦ ὑπὸ Σ. Ἀντωνιάδου πρὸς χρῆσιν τῆς νεολαίας». Ἀλλὰ τὰ ἀσαφῆ σημασιολογικὰ ὅρια τοῦ ὅρου ἦταν κιόλας ἐκδηλα. Στὴν Ἐπιστημονικὴ Ἀποστολὴ ἐκδηλώθηκαν στὶς διαμάχες ἀνάμεσα στὰ δύο τμήματα, τῆς Ἀρχαιολογίας καὶ τῆς Ἀρχιτεκτονικῆς - Γλυπτικῆς, τόσο κατὰ τὴν διάρκεια τῶν ἐργασιῶν στὴν Πελοπόννησο, ὅσο καὶ ἀργότερα, στὸ Παρίσι, μὲ ἀφορμὴ τὴν δημοσίευση αὐτῶν τῶν ἐργασιῶν.

άντιπρόεδρος ο Charles Lenormant, βοηθοί - μέλη οι Amaury Duval, Edgar Quinet, Trèzel, M. Schinas.

Αυτή η συμμετοχή έχει σχολιαστεί ποικίλα. Με καχυποψία, η και άρνητικά, όπως από μερικούς συγχρόνους του, όταν αυτοί την χρησιμοποίησαν σαν όπλο όταν θέλησαν να διεξάγουν πολιτική ή ιδεολογική πάλη<sup>3</sup>. Και αντίθετα, άλλες φορές, από άλλους και μεταγενέστερους, επαινετικά<sup>4</sup>. Οι αντιθετικές αυτές κρίσεις αιτιολογούνται όταν ο ιστορικός διαβάζει μονοδιάστατα μέσα από τα κείμενα και τις συμπεριφορές, δηλ. σύμφωνα με μία προ-κατασκευασμένη άποψη, την οποία όφείλει με κάθε τρόπο να υποστηρίξει.

Ο επίσημος διορισμός του Μ. Σχινᾶ<sup>5</sup>, όμοιος με εκείνους των άλλων μελών, δὲν αφήνει να υπονοηθεῖ πὼς τοῦ δόθηκε μιὰ ἀρμοδιότητα ιδιαίτερη, όποιοῦδήποτε τύπου. Σημειώνουμε ἀκόμα ὅμως πὼς δὲν βρήκαμε πουθενὰ τὴν αἴτηση τῆς ὑποψηφιότητάς του, ἢ όποία θὰ μᾶς ἔδινε στοιχεῖα γιὰ τὴν ζωὴ του στὸ Παρίσι ἐκεῖνα τὰ χρόνια<sup>6</sup>, ἐφ' ὅσον ὅλες ὅσες ὑπάρχουν συνοδεύονται ἀπὸ βιογραφικὸ σημείωμα καὶ συστατικὲς ἐπιστολές.

Συμμετέχει λοιπὸν ὁ Σχινᾶς με ἴσους ὅρους με τοὺς ἄλλους συναδέλφους του στὴν Ἀποστολή, ἄρα καὶ με τὶς ἴδιες ὑποχρεώσεις. Μέσα στὸ πλαίσιο αὐτῶν τῶν ὑποχρεώσεων ὁ Σχινᾶς στέλνει ἀπὸ τὸ Παρίσι,

3. Ἐνδεικτικὰ μόνο ἀναφέρω μιὰ φράση ἀπὸ δημοσίευμα στὴν ἐφημερίδα «Ἀναμόρφωσις» τῆς 18 Νοεμβρίου 1844. «Τῷ 1829 ἦλθεν [ὁ Σχινᾶς] ὡς ὑπομίσθιος Γάλλος, ὅχι ὡς Ἕλληνας, δραγουμάνος μιᾶς ἀρχαιολογικῆς ἐπιτροπῆς...». Εἶναι ἡ ἐποχὴ ἀμέσως μετὰ τὴν Ἐπανάσταση τῆς 3ης Σεπτεμβρίου 1843 καὶ τὴν συμμετοχὴ του στὴν Ἐθνοσυνέλευση, ὡς Ὑπουργὸς τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίου Ἐκπαιδεύσεως. Βλέπουμε ἀκόμα ἕνα σαφὴ ὑπαινιγμὸ στὸν ἐτερόχθονα, ζήτημα ιδιαίτερα ἐπικαιροῦ καὶ οὐσιαστικό. Μιὰ ἀκόμα παρατήρηση: λίγα χρόνια ἔχουν περάσει ἀπὸ τὴν ἐποχὴ πού ἡ Γαλλικὴ Ἐπιστημονικὴ Ἀποστολὴ βρισκόταν στὴν Πελοπόννησο. Ἀχνὴ ὅμως διαφαίνεται ἡ μνήμη τῆς στοὺς συγχρόνους τῆς καὶ ὅπωςδήποτε ὅχι μέσα

στὰ ἐπιστημονικὰ πλαίσια, πού ἦταν, ὡς ἕνα σημεῖο, καὶ ὁ σκοπὸς τῆς.

4. Ὅπως ὁ Γ. Βλαχογιάννης, *Ἱστορικὰ ραπίσματα*, 1937, κυρίως σ. 99 - 100. Ὁ τόνος εἶναι ἐγκωμιαστικός, σχεδὸν χωρὶς ἐπιφυλάξεις. Καὶ Ἐλ. Μπελιᾶ, *Οἱ λόγιοι ἀδελφοὶ Δημήτριος καὶ Μιχαὴλ Γεωργίου Σχινᾶ*, Ἄθ. 1969, [ἀνάτυπο ἀπὸ τὴν «Μνημοσύνη»].

5. Βλ. Archives Nationales de France F<sup>21</sup> 544, ἀρ. 85, καὶ Γ. Βλαχογιάννης, ὁ.π., σ. 98.

6. Οἱ αἰτήσεις ὑποψηφιότητος, ὅσες στάλθηκαν ἀπευθείας στὸ Ὑπουργεῖο Ἐσωτερικῶν βρισκονται στὰ Archives Nationales, F<sup>21</sup> 544, ἐνῶ οἱ ἄλλες στὸν Φάκελλο Commission de Morée τοῦ Institut de France, Académie des Sciences.

όπου έφτασε στα τέλη Ιουνίου 1830<sup>7</sup>, στην Commission de Morée έναν φάκελλο με τα αποτελέσματα των εργασιών του στην Πελοπόννησο. "Η καλύτερα, δέν τὸ έστειλε στην Commission απευθείας, όπως οί άλλοι συνάδελφοί του, αλλά στον ίδιο τὸν Ὑπουργὸ Ἐσωτερικῶν πὸυ εκείνη τὴ στιγμή ἦταν ὁ Guizot.

Γιατὶ ταξιδεύει ἀπὸ τὴν Πελοπόννησο, όπου μάλιστα εἶχε νυμφευθεῖ, στὸ Παρίσι ὁ Σχινᾶς στὰ 1830; Ὁ διορισμὸς του, ὅπως καὶ τῶν ἄλλων μελῶν, ἦταν γιὰ 6 μῆνες ἀρχικά, δηλ. ἀπὸ τὸν Ἰανουάριο ἕως τὸν Ἰούλιο 1829, καὶ ἀνανεώθηκε γιὰ ἄλλους 6 μῆνες, δηλ. ἕως τὸ τέλος τοῦ χρόνου. Στις 15/27 Δεκεμβρίου 1829 στέλνει ἀπὸ τὴ Μεθώνη μιὰ πρώτη ἐπιστολὴ<sup>8</sup> στὸν Ὑπουργὸ Ἐσωτερικῶν, με τὴν ὁποία ζητᾶει ἀνανέωση τῆς θητείας του, ὅπως ἔγινε καὶ με μερικοὺς ἄλλους συναδέλφους του, κι ἐκθέτει κι ἓνα ἄλλο σχέδιο ἐρευνῶν. Νὰ ἐπισκεφθεῖ τὸ "Ἅγιο Ὅρος γιὰ νὰ ἀναζητήσῃ χειρόγραφα. Στις 5/17 Ἀπριλίου τοῦ 1830 ἀνανεώνει, ἀπὸ τὴν Κορώνη αὐτὴ τὴ φορά, τὴν προηγούμενη αἴτησή του<sup>9</sup>, ἡ ὁποία εἶχε μείνει χωρὶς ἀπάντηση ὡς τότε. Μάλιστα, βελτιώνει τὶς προτάσεις του, καὶ προσθέτει ὅτι, σὲ περίπτωση πὸυ θὰ ἔχει θετικὴ ἀπάντηση, θὰ ἀσχοληθεῖ, ἐκτὸς ἀπὸ τὴν συλλογὴ χειρογράφων στὸ "Ἅγιο Ὅρος καὶ με "recherches comparées sur la langue grecque faites dans l'intention d'en composer un dictionnaire aussi complet que possible...". Εἶναι ἡ πρώτη φορά πὸυ ἀναφέρεται ἐδῶ στὸ σχέδιό του νὰ κάνει ἓνα λεξικό. "Ὁμως τὴν ἰδέα τὴν εἶχε ἀπὸ πρὶν, ὅταν συντάσσει τὴν γραμματικὴ του<sup>10</sup>. Ἡ ἀπάντηση, ἀρνητικὴ, φτάνει με ἐπιστολὴ τοῦ Ὑπουργοῦ τῶν Ἐσωτερικῶν ἀπὸ τὸ Παρίσι, στις 28 Μαΐου 1830<sup>11</sup>. Καὶ ἀκόμα τοῦ ζητοῦν νὰ παραδώσει στὴν Commission τὰ αποτελέσματα τῶν εργασιῶν του.

Τότε, φαίνεται, ἀποφασίζει νὰ ταξιδέψῃ στὸ Παρίσι. Τὸν βρίσκουμε ἐκεῖ τέλη Ιουνίου 1830<sup>12</sup>, αὐτόπτη μάρτυρα τῶν γεγονότων τῆς Ἐπανάστασης τοῦ Ἰουλίου.

Στις 13 Αὐγούστου 1830 σπεύδει νὰ στείλει στὸν Ὑπουργὸ Ἐσωτερικῶν, τὸν Guizot, νέα ἐπιστολὴ. Ἐκεῖ, κάνει τὸν ἔπαινο τοῦ νέου πολιτεύματος καὶ τοῦ ἴδιου τοῦ Guizot, τὸν ὁποῖο φαίνεται πὸς γνωρίζει<sup>13</sup>, ἀνανεώνει τὴν πρόταξη γιὰ τὸ λεξικό, καὶ τὴν συνοδεύει με

7. AN. F<sup>21</sup> 544, ἀρ. 74.

8. "Ο.π.", ἀρ. 83.

9. "Ο.π.", ἀρ. 81.

10. *Grammaire élémentaire du grec moderne*, Παρίσι 1829, σ. XIV.

11. A.N. F<sup>21</sup> 544, ἀρ. 80.

12. Βλέπε πὸς πάνω, σημ. 1.

13. A.N. F<sup>21</sup> 544, ἀρ. 78. "J'ose espérer que Votre Excellence qui a toujours eu des bontés pour

τὸν φακέλλο ὁ ὁποῖος περιέχει τὰ ἀποτελέσματα τῶν ἐργασιῶν τοῦ στὴν Πελοπόννησο. Παραλήπτη τοῦ φακέλλου σημειώνει τὴν Commission de Morée τοῦ Institut ἀλλὰ ζητάει ἀπὸ τὸν Guizot νὰ διαβάσει, πρὶν τὸν διαβιβάσει, τὸ "Mémoire sur l'état actuel de la Morée". Ὁ φακέλλος μαθαίνουμε πὼς ἀποτελεῖται: 1ον) ἀπὸ τὸ Mémoire, 2ον) ἀπὸ βυζαντινὸ χεῖρόγραφο ἀντιγραμμένο στὴν Μονεμβασία, 3ον) ἀπὸ δημοτικὰ τραγούδια καὶ 4ον) ἀπὸ ἐπιγραφὰς συλλεγμένες στὴν Αἴγινα. Δηλ. ὅτι βρίσκεται καὶ τώρα στὸν Ὑποφάκελλο Michel Schinas τοῦ Φακέλλου Commission de Morée στὴν Académie des Sciences.

Στὴν συνέχεια, ὁ Guizot στέλνει τὸ ὕλικό τοῦ Σχινᾶ στὴν Commission ἣ ὁποῖα τὸ ἐξετάζει καὶ κάνει μίαν ἐκθεση εὐνοϊκῆ<sup>14</sup>. Ἀναλυτικώτερα: γιὰ τὸ Mémoire ἀναγνωρίζουν ὅτι, ὕστερα ἀπὸ τόσους ταξιιδιώτες ποὺ ἐπισκέφτηκαν τὴν Πελοπόννησο, ὅπως οἱ Rouqueville, Castellan, Dodwell, Pomardi, Gell, Gall, εἶναι δύσκολο νὰ γίνουν παρατηρήσεις ἀπόλυτα νέες. Ἐν τούτοις, βρῖσκουν σ' αὐτὴ τὴν ἐκθεση μερικὲς λεπτομέρειες περιέργες καὶ ἄγνωστες γύρω ἀπὸ τὰ ἔθιμα, καὶ πληροφορίες χρήσιμες γιὰ τὴν παρούσα διοίκηση, τὴν κατάστασιν τῆς δημόσιας παιδείας καὶ τὴν ἀνάπτυξιν τῆς βιοτεχνίας καὶ τῆς ἀγροτικῆς οἰκονομίας. Ὅσο γιὰ τὶς παρατηρήσεις τοῦ Σχινᾶ σχετικά μὲ τὴν γλῶσσαν καὶ κυρίως τὴν διάλεκτον τῶν Τσακόνων, μποροῦν νὰ συμπληρώσουν ἢ νὰ διορθώσουν τὸ ἐνδιαφέρον ἔργο τοῦ συνταγματάρχου Leake. Τοὺς λόγους αὐτοὺς τοὺς βρῖσκουν ἐπαρκεῖς γιὰ νὰ συμπεριληφθῆ τὸ Mémoire στὴν ἐκδοσὴ τῶν ἐργασιῶν τοῦ τμήματος τῆς Ἀρχαιολογίας. Ὅσο γιὰ τὶς ἐπιγραφὰς καὶ τὸ Χρυσόβουλο τοῦ Ἀνδρονίκου II τοῦ Παλαιολόγου τοῦ 1292 βρῖσκουν ὅτι, μολονότι γνωστὰ καὶ ἐκδεδομένα, δίνουν μερικὲς διορθώσεις. Πιὸ ἐνδιαφέρον παρουσιάζουν γι' αὐτοὺς τὰ δημοτικὰ τραγούδια. Βρῖσκουν ὅτι ἔχουν χαρακτῆρα κυρίως ἱστορικό, ἀναφέρονται δηλαδὴ, τὰ περισσότερα, στὰ σύγχρονα γεγονότα τοῦ πολέμου τῶν Ἑλλήνων μὲ τοὺς Τούρκους, καὶ ὅτι μποροῦν νὰ χρησιμεύσουν σὰν συμπλήρωμα στὴν Συλλογὴ τοῦ Fauriel<sup>15</sup>.

moi voudra les réaliser aujourd'hui".

14. A.N. F<sup>21</sup> 544, ἀρ. 60. Τὴν ὑπόγραφοι οἱ Cuvier καὶ Hase.

15. Τὰ τραγούδια τὰ κατέγραψε ὁ Σχινᾶς στὴν Μεθώνη, ὅπως μαθαίνουμε ἀπὸ τὸ χεῖρόγραφο, στὸ τέλος τοῦ τραγουδιοῦ 9. "Un aveugle rapsode de Pyrgos en Morée, que j'ai vu

à Modon passe pour être l'auteur des neufs chants précédents. Il se nomme Panais Yannos Erchompos...". Τὰ περισσότερα ἀπὸ αὐτὰ τὰ ἔχει ἐκδόσει ὁ Α. Μελαχροινὸς στὴν συλλογὴ *Δημοτικὰ Τραγούδια*, 1946, ἀπὸ ἄλλο τετράδιο, χεῖρόγραφο καὶ αὐτὸ τοῦ Σχινᾶ, ἀπὸ τὴν Κορώνη, ὅπως βλέπουμε στὴν σημείωσιν τῆς

“Όμως ἡ ἔκδοση τῶν ἐργασιῶν τοῦ τμήματος τῆς Ἀρχαιολογίας δὲν πραγματοποιήθηκε, ἐξαιτίας κυρίως τῶν διαφωνιῶν τοῦ Dubois μὲ τὰ μέλη τῆς Commission. Ἔτσι ἔμεινε τελικὰ ἀνέκδοτο καὶ τὸ ὕλικό τοῦ Σχινᾶ, ὁ ὁποῖος μένει στὸ Παρίσι ὡς τὶς 28 Φεβρουαρίου 1831<sup>16</sup> ζητώντας μία ἀποζημίωση ἀπὸ 1500 φράγκα ἀπὸ τὸ Ὑπουργεῖο Ἑσωτερικῶν. Δὲν τὴν ἐπιτυγχάνει, ἀναγκάζεται λοιπὸν νὰ ἐπιστρέψει στὴν Ἑλλάδα. Ἀπὸ τὰ γράμματα ποὺ ἀκατάπαυστα στέλνει στὸ Ὑπουργεῖο σχετικὰ μὲ αὐτὴ τὴν ἀποζημίωση διαπιστώνεται ἡ ἀγωνία του γιὰ ὕλικὴ βοήθεια ἀλλὰ καὶ μία ἀστάθεια στὰ σχέδιά του. Προτείνει τὰ πάντα, ζητάει ὅ,τιδήποτε. Ἔτσι ἀπὸ ἓνα γράμμα, ἀπὸ τὶς 31 Ὀκτωβρίου 1830, μαθαίνουμε πὼς ἕνας ἀπὸ τοὺς σκοποὺς τοῦ ταξιδιοῦ του στὸ Παρίσι ἦταν, παράλληλα μὲ τὴν ὑποβολὴ τῶν ἀποτελεσμάτων τῶν ἐρευνῶν του στὴν Πελοπόννησο, καὶ ἡ κατάληψη, ὅπως λέει ὁ ἴδιος, μιᾶς ἔδρας “dans le genre de mes études que je croyais utile à l’enseignement public”<sup>17</sup>. Καὶ ἐδῶ ἀπέτυχε.

Γυρνᾶει λοιπὸν στὴν Κορώνη. Βρίσκεται ἐκεῖ στὶς 25 Ἀπριλίου/7 Μαΐου 1831 καὶ στὶς 24 Μαΐου/7 Ἰουνίου ζητάει μιὰ θέση στὴν διοίκηση. Νὰ διοριστεῖ δηλ. Ἐπιθεωρητὴς τῶν Ἑλληνικῶν Σχολείων καὶ νὰ ἀναλάβει τὴν σύνταξη λεξικοῦ τῆς ἐλληνικῆς γλώσσας, μὲ δαπάνη τῆς Κυβέρνησης<sup>18</sup>. Στὶς 29 Μαΐου/10 Ἰουνίου 1831 ὁ Καποδίστριας τὸν διορίζει μέλος τῆς Β’ ἐπὶ τῆς Προπαιδείας Ἐπιτροπῆς. Τοῦ ἀναθέτει νὰ συντάξει τὸ Λεξικὸ καὶ «Σχῆδιο ὀργανώσεως τῶν Ἑλληνικῶν Σχολείων» μὲ μισθὸ 200 φρίνικες τὸν μῆνα. Ὑποβάλλει τὸ «Σχῆδιο» στὶς 7/20 Ἰουλίου 1831<sup>19</sup>.

σ. 14. Ἡ ἀντιστοιχία τῶν ὄσων ἔχει ἐκδόσει ὁ Μελαχροινὸς μὲ αὐτὰ τοῦ χειρογράφου τῆς Académie des Sciences παρουσιάζεται μὲ τὴν ἀκόλουθη μορφή (πρῶτος ἀξίων ἀριθμὸς, τοῦ ἀνέκδοτου χειρογράφου): 1/4, 2/2, 3/3, 4/4, 5/5, 6/8, 7/11, 8/12 9/13. Δηλαδή δὲν περιλαμβάνονται στὸ τετραδίον ποὺ χρησιμοποίησε ὁ Μελαχροινὸς τὰ 10, 11, 12, 13, τοῦ ἀνέκδοτου χειρογράφου. Ἀπ’ αὐτὰ τὸ 12 δημοσιεύτηκε ἀπὸ τὸν Α. Passow, *Τραγοῦδια Ρωμαϊκά*, Λειψία 1860, σ. 140, ἀρ. 191. Ἡ ταυτότητα τῶν κειμένων δὲν εἶναι σὲ ὅλες τὶς περιπτώσεις ἀπόλυτη. Μὲ τὴν μικρὴ αὐτὴ

συλλογὴ καὶ τὰ προβλήματα τῆς θὰ ἀσχοληθεῖ ὁ Ἀλέξης Πολίτης.

16. Βλ. AN F<sup>21</sup> 544, ἀρ. 58.

17. AN F<sup>21</sup> 544, ἀρ. 76. Γιὰ τὶς παλαιότερες διδακτικὲς ἐπιδόσεις του, πβ. *Discours prononcé à l’ouverture du cours du Grec Moderne, donné sous les auspices de la Société des Méthodes, par Michel Schinas, professeur, le 11 Avril 1827*.

18. Βλ. Ε. Μπελιᾶ, ἔ.π., σ. 185.

19. Βλ. Α. Δασκαλάκης, *Κείμενα - Πηγὰί τῆς ἱστορίας τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπανάστασεως. Σειρὰ τρίτη. Τὰ περὶ παιδείας*, Γ’ 1968, σ. 1981.

Ἀπὸ τὰ βιογραφικὰ τοῦ Μ. Σχινᾶ σημειώνουμε εἴτε ὅσα σχετίζονται ἄμεσα μὲ τὴν συμμετοχὴ του στὴν Ἐπιστημονικὴ Ἀποστολή, ἄρα καὶ τὸ Mémoire εἴτε, καὶ κυρίως, ὅσα μποροῦν νὰ μᾶς βοηθήσουν νὰ κατανοήσουμε τὴν προσωπικότητά του.

Ποιά εἶναι αὐτὴ ἡ προσωπικότητα; Πῶς χτίζεται;

Γεννιέται ὁ Σχινᾶς τὸ 1792 καὶ ζεῖ τὰ παιδικὰ του χρόνια στὴν Πόλη. Γιὰ τὴν μόρφωσή του ἀκολουθεῖ τὸ γνωστὸ δρομολόγιο πρὸς τὰ μεγάλα κέντρα τῆς παιδείας τότε. Ἀπὸ τὴν Πόλη στὸ Βουκουρέστι. Ἐκεῖ μαθητὴς τοῦ Βαρδάλαχου καὶ οἰκειὸς τοῦ Ἰγνάτιου Οὐγγροβλαχίας<sup>20</sup> ἀναπτύσσεται καὶ μορφοποιεῖται μέσα στὸ κλίμα τοῦ διαφωτισμένου δεσποτισμοῦ. Συμμετέχει στὶς διαδικασίες γιὰ τὴν κυκλοφορία τοῦ «Λόγιου Ἐρμῆ», στὸν ὁποῖο καὶ συνεργάζεται<sup>21</sup> μὲ ἓνα τουλάχιστο κείμενο τοῦ 1813, τὸν ἔπαινο τοῦ ἡγεμόνα τῆς Δακίας Ἰωάννη Γεωργίου Καρατζᾶ, ὁ ὁποῖος εἶναι «θεωρητικὸς διὰ τῆς ἱστορίας καὶ πρακτικὸς διὰ τῆς πολυπειρίας».

Δεύτερος σταθμὸς στὸ ταξίδι του, τὸ Παρίσι, ὅπου ζεῖ καὶ ἀκτινοβολεῖ ὁ Κοραΐς. Μένει ἐκεῖ 11 χρόνια, ὅπως λέει ὁ ἴδιος<sup>22</sup>, ὡς τὸν Ἰανουάριο τοῦ 1829, ἀλλὰ μὲ διακοπές. Τὸν βρίσκουμε, ἀνάμεσα, καὶ στὴν Ἑλλάδα, στὰ χρόνια τοῦ Ἀγώνα, ὅπου ἀναλαμβάνει διάφορες ὑπηρεσίες. Ὅταν εἶναι στὸ Παρίσι συμμετέχει στὶς δραστηριότητες τῶν φιλελληνικῶν σωματείων, δημοσιεύει κείμενα ποὺ θὰ βοηθοῦσαν τὴν ὑπόθεση τῆς Ἑλλάδας<sup>23</sup>.

Πῶς δρᾷ ἐπάνω του τὸ πνευματικὸ - ἰδεολογικὸ καὶ πολιτικὸ κλίμα τοῦ Παρισιοῦ; Μέσα ἀπὸ τὰ κείμενα, ὅσα ἔχουμε, ἐκείνης τῆς ἐποχῆς, ἀνιχνεύουμε τὴν ἰδεολογία τοῦ Σχινᾶ. Τὰ θέματα ποὺ τὸν ἐνδιαφέρουν εἶναι σύμφωνα μὲ τὶς ἀναζητήσεις καὶ ἐπιλογές τῶν ἰдео-

20. Π. Ζερλέντης, «Ὑμνος εἰς τὸν πανιερώτατον μητροπολίτην Οὐγγροβλαχίας κύριον κύριον Ἰγνάτιον, Ποιηθεὶς κατὰ τὴν κυριώνυμον αὐτοῦ ἡμέραν παρὰ Μιχαὴλ Γεωργίου Σχινᾶ. Ἐν Βουκουρεστίοις 1811, Δεκεμβρίου 20, 1880. Ὅπως καὶ «Ὑμνος εἰς τὸν πανιερώτατον μητροπολίτην Οὐγγροβλαχίας Ἰγνάτιον», 22 Ὀκτωβρίου 1828· βλ. Ἐμμ. Πρωτοφάλλτης, Ἰγνάτιος Μητροπολίτης Οὐγγροβλαχίας, σ. 284, καὶ Ε. Μπελιᾶ, ὁ.π., σ. 198 - 9.

21. «Λόγιος Ἐρμῆς» Γ' β(15 Ἀπριλίου 1813) σ. 17 - 18· βλ. καὶ Ε.

Μπελιᾶ, ὁ.π., σ. 182 καὶ 196. Χωρὶς ὅμως νὰ ἐπιτυγχάνει πάντοτε νὰ ἀποδίδει σωστὰ τὶς συνεργασίες. Τώρα ὅμως ὑπάρχει χρῆσιμος ὁδηγός, τὸ Εὐρετήριο τοῦ Λόγιου Ἐρμῆ, ἀπὸ τὸν Ἐμμ. Φραγκῆσκο, ὁ ὁποῖος ξεκαθάρισε στὸ λῆμμα Σχινᾶς τὶς συνωνυμίες, ἄρα καὶ τὶς συγχύσεις.

22. AN F<sup>21</sup> 544. Ἐπιστολὴ τῆς 13ης Αὐγούστου 1830 πρὸς τὸν Guizot. "...après s' être instruit pendant onze ans dans les écoles de la France...".

23. Ε. Μπελιᾶ, ὁ.π., σ. 183 κ.ε.

λογικῶν ρευμάτων πού ἐπικρατοῦν: ἡ πρόοδος τοῦ γένους, οἰκονομική καὶ πνευματική, ἡ γλώσσα, ἡ παιδεία, ὁ τύπος, οἱ δοξασίες καὶ τὰ ἔθιμα τοῦ λαοῦ. Ὁ τρόπος πού τὰ πραγματεύεται τὸν τοποθετοῦν μέσα στὸ πλαίσιο πού φτιάχτηκε ἀπὸ τὴν ἰδεολογική καὶ πολιτική συγκυρία πού ἐτοίμασε τὴν Ἐπανάσταση τοῦ 1821. Στὸ “Tableau moral et politique de la Grèce en 1824” ὅταν ἀναφέρεται στὰ πολιτικὰ γεγονότα καὶ τὴν διοργάνωση τοῦ κράτους μέσα στὴν Ἐπανάσταση ἀναπτύσσει τὴν προσφιλή θεωρία τοῦ Κοραΐ ὅτι ἡ ἐθνικὴ ἀπελευθέρωση προϋποθέτει τὴν πνευματικὴ ἐλευθερία<sup>24</sup>.

Σὲ ἐπιστολὴ πού στέλνει στὰ 1822 ἀπὸ τὸ Παρίσι στὸν Ἀλέξανδρο Μαυροκορδάτο, δηλώνει σχετικὰ μὲ τὴν τύχη τοῦ Ἀγώνα: «Ὁ πόρος ὁ χρηματικὸς καὶ ἡ κατασκευὴ ναυτικῶν δυνάμεων θέλει κρίνει τὴν τύχη μας καὶ ὄχι αἱ δωρεαὶ τῶν ἐθνῶν καὶ αἱ παρακλήσεις ὅπου ἡμποροῦμεν διπλωματικῶς νὰ στείλωμεν εἰς τὰς Μεγάλας Δυναμείας. Ἐκεῖνα εἶναι δευτέρα καὶ ἐξωτερικά· ἀπὸ μέσα θέλει πηγάσει ἡ σωτηρία ἀν ἔχωμεν γνῶσιν»<sup>25</sup>.

Γιὰ τὸν ἰδιαιτέρο ρόλο τῆς γραμματικῆς τῶν ἐθνικῶν γλωσσῶν στὴ δόμηση τοῦ λογικοῦ μιλάει ἀρχίζοντας τὸν Πρόλογο στὴν Γραμματικὴ πού ἐξέδωσε στὸ Παρίσι στὰ 1829. “L’ utilité des ouvrages sur la grammaire des différents idiômes ne peut être contestée, pas plus que celle des traités sur la grammaire générale, sur la logique, et sur les parties analogues de la philosophie humaine. En effet, si par instinct et par habitude on distingue assez les parties du discours et leur objet pour en faire un usage rationnel, la théorie du raisonnement n’ en éclaire pas moins la pratique. C’ est guidée par cette théorie que l’ intelligence marche d’ un pas sûr dans le chemin des découvertes scientifiques.

Σ’ αὐτὴ τὴν προβληματικὴ, ἑνὸς ὄριμου διαφωτισμοῦ, βρίσκεται τὸ Mémoire. Εἶναι ἀκόμα ἡ ἐποχὴ πού ὁ Σχινᾶς δὲν ἔχει περάσει στὴ φάση μιᾶς στείρας ἀρχαιολατρίας, ἡ ὁποία ἐκδηλώνεται κυρίως στὸ ἐπίπεδο τῆς γλώσσας, καὶ μιᾶς ἄγονης προσήλωσης στὴν ὀρθοδοξία, μορφῆς ἀντιθετικῆς πρὸς τὴν μέχρι τότε δυναμικὴ τοῦ διαφωτισμοῦ.

Στὰ 1845, ὁ Ἀλέξανδρος Σοῦτσος, στὸ σατυρικὸ ποίημα «Ἐπιστολὴ πρῶτῃ Μιχαὴλ Σχινᾶ τοῦ Θεολόγου»<sup>26</sup> κάνει τὸ πορτραῖτο τοῦ Σχινᾶ ἐκείνης τῆς ἐποχῆς καὶ τὸν βάζει νὰ λέει:

24. “Revue Encyclopédique”, τ. 25 (1825) σ. 293 - 304.

25. Ἐμμ. Πρωτοψάλτης, Ἱστορικὸν

Ἀρχεῖον Ἀλεξάνδρου Μαυροκορδάτου, Α', 1963, σ. 347.

26. Ποιητικὸν Χαρτοφυλάκιον, 1845,

«Τρισευχαριστῶ τὸν Πλάστην καὶ Κριτὴν μου καὶ Θεὸν μου,  
ὅτι ἔλυσεν ἡ χεὶρ μου τὴν ἀχλὺν τῶν ὀφθαλμῶν μου,  
Ἐπειδὴ, ὦ κρῖμα! ὅταν εἰς τοὺς Παρισίους ἦμην  
ἽΟλην κήρυττα τὴν πλάσιν ἀπὸ τὸν Θεὸν ἐρήμην»

Συμπυκνώνει ἔτσι τὴν οὐσία τῆς ἀλλαγῆς τοῦ Σχινᾶ. Διαφωτιστὴς στὰ 1829, τελείως μέσα στὸ κλίμα τῆς ὀρθοδοξίας καὶ τοῦ ρομαντισμοῦ μὲ τὴν μορφή πού πῆρε στὴν Ἑλλάδα, στὰ 1845<sup>27</sup>. Ἀλλὰ τὴν ἀλλαγὴ τὴν βλέπουμε καὶ πιὸ νωρίς. Στὰ 1836, ὅταν ἐκδίδει τὸ περιοδικὸ «Θεατῆς»<sup>28</sup>, ὄργανο τῆς συντηρητικώτερης μερίδας σχετικὰ μὲ τὰ πολιτικὰ, κοινωνικὰ, ἰδεολογικὰ καὶ πνευματικὰ ζητήματα. Εἶναι χαρακτηριστικὸ ὅτι ἡ ἐκδοσὴ αὐτὴ ἀκολούθησε τὴν ἀφιξὴ τοῦ φίλου του Κωνσταντίνου Οἰκονόμου, παλαιοῦ μαθητῆ τοῦ Κοραῆ, πού ἔχει πάρει καὶ αὐτὸς τὸν ἄλλο δρόμο, τὸν δρόμο τοῦ συντηρητισμοῦ «dans le schème religieux du jeune Etat»<sup>29</sup>. Ἡ ἀκόμα, μόλις στὰ 1831, μὲ τὸ «Σχέδιον περὶ τῶν Ἑλληνικῶν Σχολείων» μὲ τὸ ὁποῖο δὲν προτείνει τίποτα ἄλλο παρὰ τὴν διδασκαλία τῆς γλώσσας, καὶ μάλιστα τῆς ἀρχαίας, μέσα ἀπὸ

σ. 101 - 104. Νωρίτερα ἀκόμα, στὰ 1837, ἓνας ἄλλος Φαναριώτης, ἀπὸ ἐκείνους πού συνεχίζουν τὸν Διαφωτισμὸ, ὁ Ἰακωβάκης Ρίζος Νερουλός, γελοιοποιεῖ τὸν Σχινᾶ καὶ τίς θεωρίες του, κυρίως τίς γλωσσικές, στὴν κωμῶδιά του «Ὁ Ἐφημεριδοφόρος», στὴν ὁποία ἀπαντᾷ μὲ ὀξύτητα ὁ Σχινᾶς στὸν «Θεατῆ» ἀρ. 19, 28 Ὀκτωβρίου 1837, σ. 7 - 15. Ὁ Ι. Ρ. Νερουλός εἶχε ἀρχίσει τίς νύξεις ἐναντίον τοῦ Σχινᾶ καὶ στὴν ἀἘρωτηματικὴ Οἰκογένεια». Βλ. καὶ Queux de Saint - Hilaire, *La presse dans la Grèce Moderne depuis l'indépendance jusqu'en 1871*, Παρίσι 1871, σ. 23 κ.έ. [ἀνάτυπο ἀπὸ τὸ «Annuaire de l' Association pour l' encouragement des Études Grecques en France»].

27. Κ.Θ. Δημαρᾶς, *Ἡ ἀνάσχεση τοῦ Διαφωτισμοῦ καὶ ὁ Κ. Παπαρρηγόπουλος*, στὸ ἀἘΟ πολιτικὸς στοχασμὸς τῶν νεοελλήνων συγγραφέων» 1977, σ. 45 - 65.

28. Ἐμμ. Πρωτοφάλης, ἽΟ «Θεατῆς» τοῦ Μιχ. Σχινᾶ (1836-1838), «Βιβλιόφιλος» 1 (1956) Ἰούλιος - Δεκέμβριος, σ. 24 - 25. Τὴν ἴδια ἐποχὴ, δηλ. στὰ 1836, πάλι ὁ Ἀλέξανδρος Σοῦτσος ἀσχολεῖται μὲ τὸν Σχινᾶ καὶ τὴν μεταστροφὴ του, ἀλλὰ χωρὶς νὰ τὸν ὀνομάζει ἀκόμα. «Γνωρίζω ἓνα τοῦ Βολταίρου καὶ τοῦ Ἑλβέτιου ὀπαδόν, μετὰ τοῦ ὁποίου ἄλλοτε εἰς Παρισίους ἐφιλονείκουν ἐγὼ θερμῶς ὑπὲρ ὑπάρξεως Θεοῦ καὶ ἀθανασίας ψυχῆς, καὶ ὅστις σήμερον εἰς τὴν Ἑλλάδα φιλονεικεῖ μετ' ἐμοῦ θερμότερον ὑπὲρ τῶν θαυματουργημάτων τῆς ἐν Τήνῳ Παναγίας καὶ τῶν ὀπτασιῶν τοῦ ἐν Νάξῳ ἀγύρτου βοσκοῦ». Βλ. «Ἑλληνικὴ Σάλπιγξ» φυλλάδιον 3ον, ἸΑπρίλιος - Μάϊος 1836, σ. 87. ἸΑσφαλῶς θὰ ἀναφέρεται στὸν Σχινᾶ.

29. C.Th. Dimaras, *Les transformations du langage en Grèce à partir du XVIIIe siècle*, «Folia Neohellenica» 1 (ἸΑμστερνταμ 1975), σ. 31.

τήν γραμματική καὶ τοὺς ἀρχαίους συγγραφεῖς<sup>30</sup>. Νὰ πῶς βλέπει καὶ μὲ ποιὰ γλώσσα ἐκφράζει μιὰ φάση αὐτῆς τῆς διδασκαλίας: «... Ἡδὴ ποιήσεως μέτοχοι, ὄχι ἀπεικόντως θέλουν παλινδρομήσει διὰ νὰ γίνουν ἀκροαταὶ τοῦ χοροῦ τῶν Ἀττικῶν ποιητῶν, ὥστε ἐκεῖθεν, ἐπιπηδῶντες εἰς τὴν Δωρικὴν ἀγωνοθέτριαν ἔδραν, νὰ λάβουν τὸ τοῦ ἑλληνισμοῦ ἔπαθλον ἀπὸ τὸν μεγαλοφωνότατον τοῦ πανελληνίου ἀθλοῦδον Πίνδαρον...»<sup>31</sup>.

Πῶς προσδιορίζει λοιπὸν τὸν Σχινᾶ τὸ πνευματικὸ κλίμα τοῦ Παρισιοῦ στὰ 1828; Τὸ εἶδαμε ἀπὸ τὴν πλευρὰ τοῦ διαφωτισμοῦ. Ὁμως, στὰ 1824 ὁ Fauriel ἔχει δημοσιεύσει τὴν συλλογὴ του «Chants populaires de la Grèce Moderne». Ὁ πρόλογός του, θὰ λέγαμε ἓνα μανιφέστο τοῦ ρομαντισμοῦ, ὅπωςδὴποτε θὰ διαβάστηκε ἀμέσως ἀπὸ τὸν Σχινᾶ, ἀφοῦ μάλιστα ὁ ἀδελφός του Δημήτριος, ἀναφέρεται στὴν πρώτη κιόλας σελίδα<sup>32</sup>. Ἡ ἀπασχόληση μὲ τοὺς λαοὺς, μέσα ἀπὸ τὰ δημοτικὰ τραγούδια, τὶς συνήθειες, τὰ ἔθιμα, τὴν γλώσσα, ἀποβλέπει τώρα στὴν ἀναζήτηση καὶ καθορισμὸ τῆς «ἰδιοφυΐας» τοῦ λαοῦ, τοῦ σταθεροῦ, τῆς συνέχειας μέσα στὴν ἱστορία. Τοῦ στοιχείου δηλ. ποὺ δὲν χάνεται ἀκόμα κι ἂν ἐξωτερικὰ γεγονότα ἐπέμβουν, ὅπως ἡ ὑποδούλωση, ἡ καταστροφή. Ἀπόψεις ἀντίθετες ἀπὸ ἐκεῖνες τοῦ νεοκλασικισμοῦ, ὁ ὁποῖος στὴν ἔννοια τῆς συνέχειας παραθέτει τὴν «πτῶση», ἄρα καὶ τὴν ἀναγέννηση.

Ἄλλὰ καὶ ἀπὸ ἄλλου θὰ ἤρθε ὁ Σχινᾶς σὲ ἐπαφὴ μὲ τὴν νέα σκέψη. Ὁ Edgar Quinet, ὁ ἄλλος, μετὰ τὸν Michelet, μεγάλος γάλλος ρομαντικός ἱστορικός, νέος τότε, συμμετέχει στὴν Expédition Scientifique στὸ ἴδιο τμήμα μὲ τὸν Σχινᾶ. Ταξιδεύουν μαζὶ ἀπὸ τὴν Toulon στὸ Ναυαρίνο. Στὸ βιβλίον του «De la Grèce moderne et des ses rapports avec l' Antiquité» ποὺ ἐξέδωσε τὸ 1830, ἀμέσως μόλις γύρισε στὸ Παρίσι ἀπὸ τὴν Πελοπόννησο, μιλάει γιὰ τὴν ἐπιθυμία ποὺ εἶχε νὰ κάνει τὸ ταξίδι ἀπὸ τὴν Κεντρικὴ Ἀσία ὡς τὸν Καύκασο, γιὰ νὰ ἀκολουθήσει τὴν ἴδια πορεία ποὺ ἔκαναν ὁ ἓνας μετὰ τὸν ἄλλο τὰ κινήματα τῶν πρωτόγονων λαῶν. Ἐπειδὴ δὲν μπορεῖ νὰ πραγματοποιήσει ἓνα

30. Ἐλένη Κούκου, *Ὁ Καποδίστριας καὶ ἡ Παιδεία. 1827-1832. Β' Τὰ ἐκπαιδευτικὰ ἰδρύματα τῆς Αἰγύπτου*, 1972, σ. 54 - 58.

31. Α.Β. Δασκαλάκης, *ὁ.π.*, σ. 1986.

32. M. André Mustoxidi de Corfou adressait, en 1820, à Démétrius Schinas une lettre éloquentte, qu'il

a depuis rendue publique, et qui avait été destinée d'abord à servir de préambule à un choix de chansons grecques, et à un discours sur la poésie moderne des Grecs. Ὁ Δ. Σχινᾶς ὑπῆρξε φίλος καὶ συνεργάτης τοῦ Α. Μουστοξίδου· βλ. καὶ Ε. Μπελιᾶ, *ὁ.π.*, σ. 175 κ.ε.

τέτοιο ταξίδι, περιορίζεται στην Ελλάδα, “qui est aussi un univers et puis avec l'histoire tout un monde qu'on ne voit pas”<sup>33</sup>.

Ο ίδιος ο Quinet έχει μεταφράσει πρώτος, στα χρόνια 1825-1827, από τα αγγλικά στα γαλλικά τό βιβλίο του Herder “Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité”<sup>34</sup>. Σ' αυτή τη νέα φιλοσοφία, κάθε λαός έχει την πρωτοτυπία του, που δεν οφείλεται, όπως τὸ είχαν συλλάβει οἱ φιλόσοφοι τοῦ 18ου αἰώνα σὲ νόμους φυσικούς, ἀλλὰ τοῦ εἶναι ἐσωτερική, εἶναι τὸ πνεῦμα τοῦ λαοῦ, ἡ ἰδιοφυΐα τοῦ λαοῦ. Αὐτὸ τὸ πνεῦμα τοῦ λαοῦ μπόρεσε καὶ δημιουργήσε στὸν 19ο αἰώνα τοὺς ἐθνικισμούς, τὰ ἐθνικὰ κράτη. Ἐκδηλώνεται μὲ τὴν τέχνη, τὴν θρησκεία, τὰ ἔθιμα, τὴν γλώσσα, τὰ δημοτικὰ τραγούδια. Ὁ ρομαντισμὸς ἔχει κάνει τὰ πρῶτα του σταθερὰ βήματα, ἔχει μπεῖ στὶς συνειδήσεις, θὰ ἀπαντήσει σὲ ἐθνικὲς διεκδικήσεις, σὲ πολιτικὰ αἰτήματα.

Τὸν βλέπουμε νὰ συνυπάρχει, μαζί μὲ τὸν διαφωτισμὸ, στὸν Σχινᾶ τοῦ 1829, στὸ Mémoire. Ἀλληλοσυμπληρώνονται, παρὰ τὶς ἀντιφάσεις τους, ἕως τὴ στιγμή που τὸ ἓνα ἀπὸ τὰ δύο κινήματα, ὁ διαφωτισμὸς, θὰ ὑποχωρήσει καὶ θὰ δώσει τὴν θέση του στὸν ρομαντισμὸ, που στὴν Ελλάδα θὰ φτάσει στὸ ἀπόγειό του μὲ τὴν Μεγάλη Ἰδέα, τὴν Ἑλληνοχριστιανισμὸ, τὸν Ζαμπέλιο καὶ τὸν Παπαρρηγόπουλο.

*Ἀγγελικὴ Παναγιωτοπούλου-Γαβαθᾶ*

33. *De la Grèce moderne*, σ. IV.

34. Κ.Θ. Δημαρᾶς, *O J. G. Herder καὶ ἡ παρουσία του στὴν διαμόρφωση τοῦ νεοελληνικοῦ πνεύματος*, στὸ «Νεο-

ελληνικὸς Διαφωτισμὸς», 1977, σ. 283-

99. Βλ. καὶ Charles - Louis Chassin, *Edgar Quinet. Sa vie et son oeuvre*, Παρίσι 1859, σ. 28.